UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Etude des rumeurs noires dans la société burundaise : Enquête menée auprès des ouvriers de Bujumbura rural oeuvrant sur les chantiers de construction en mairie de Bujumburaa

Nahishakiye, Epimaque; Sous la direction du : Professeur Paul NKUNZIMANA

2008
UB, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1206

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DE PSYCHOLOGIE ET DES SCIENCES DE L'EDUCATION

ETUDE DES RUMEURS NOIRES DANS LA SOCIETE BURUNDAISE : Enquête menée auprès des ouvriers de Bujumbura Rural oeuvrant sur les chantiers de construction en Mairie de Bujumbura

Par :
NAHISHAKIYE Epimaque

Sous la direction du :

Professeur Paul NKUNZIMANA

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du Grade de Licencié en Sciences de l'Education

Bujumbura, juin 2008

DEDICACE

A nos regrettés parents,

A notre frère,

A la famille GAHUNGU Herménégilde,

A nos cousins et cousines,

A tous ceux qui sont fiers de ce pas franchi,

Nous dédions ce Mémoire

REMERCIEMENTS

Avant de livrer notre travail à l'appréciation du lecteur, nous tenons à remercier sincèrement certaines personnes qui ont contribué énormément à sa réalisation.

Nous exprimons nos remerciements à tous les enseignants depuis ceux de l'école primaire jusqu'à ceux de l'université, pour la formation tant morale qu'intellectuelle acquise auprès d'eux.

Nous réservons une attention particulière à l'endroit de Monsieur Paul NKUNZIMANA, Professeur et Doyen de la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education pour avoir accepté sans encombre, de guider nos premiers pas de chercheur et qui n'a ménagé aucun effort pour nous soutenir et nous éclairer par ses sages conseils et sa rigueur scientifique.

Que tous ceux qui nous ont soutenu trouvent ici l'expression de nos remerciements les plus vifs et les plus sincères. Qu'ils veuillent bien considérer ce travail comme le leur.

Nous remercions également nos enquêtés pour leur franche collaboration dans la réalisation du présent travail à travers de pertinentes informations qu'ils nous ont livrées lors de notre enquête.

A tous et à chacun nous disons merci.

NAHISHAKIYE Epimaque

SIGLES ET ABREVIATIONS

1. C.N.D.D. : Conseil National pour la Défense de la Démocratie
2. F.P.S.E : Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education
3. F.D.N. : Les Forces de Défense Nationale
4. F.N.L. : Front National de Libération
5. Idem : même auteur, même ouvrage
6. loc. cit. : loco citato (même auteur, même ouvrage, même page)
7. op. cit. : opere citato (ouvrage déjà cité)
8. PA.LI.PE.HUTU. : Parti pour la Libération du Peuple Hutu
9. pp. : de la page... à la page..
10. P.U.F. : Presses Universitaires de France
11. U.B. : Université du Burundi

TABLE DES MATIERES

Page

DEDICACE.....i

REMERCIEMENTS..... ii

SIGLES ET ABREVIATIONS..... iii

TABLE DES MATIERES..... iv

0. INRODUCTION GENERALE 1

0.1. Motivation du choix du sujet.....3

0.2. Délimitation du sujet.....4

PREMIERE PARTIE : SUPPORT THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE.....5

CHAPITRE I : CONCEPTS DE LA RUMEUR 6

1.1. Identité de phénomènes proches de la rumeur.....6

1.1.1. Les mythes et légendes. 6

1.1.2. Les propagandes.....7

1.2. Définition et naissance de la rumeur 8

1.3. Types de rumeurs.....10

CHAPITRE II : THEORIES SUR LES RUMEURS.....12

2.1. Conditions favorables aux rumeurs 12

2.1.1. Le manque de confiance dans les canaux habituels de l'information.....12

2.1.2. La période de crise ou de tensions diverses.....13

2.1.3. La censure de l'information.....13

2.2. Comment naissent les rumeurs ? 13

2.2.1. Le discours des gens dits « *clairvoyants* » 14
2.2.2. Les confidences.....15
2.2.3. Les *mass media* en tant que vecteurs des rumeurs 16
2.3. Pourquoi croyons-nous aux rumeurs ? 19
2.4. Le public de la rumeur.....20
2.5. Pourquoi la rumeur ?.....21
2.5.1. Acteurs des rumeurs. 21
2.5.2. Avantages des rumeurs pour les usagers 22

CHAPITRE III : TRANSMISSION ET REFLET DE LA RUMEUR 23

3.1. La rumeur comme processus destructif.....23
3.2. Le rétablissement de la consonance cognitive et affective.....26
3.3. Manifestation d'une pensée sociale.....28

CHAPITRE IV : PROBLEMATIQUE ET METHODE DE RECHERCHE.....34

4.1. Position du problème. 34
4.2. Objectif de recherche.....37
4.2.1. Objectif général.....37
4.2.2. Objectifs spécifiques.....37
4.3. Population à l'étude..... ...37
4.4. Méthode et technique de recherche. 38
4.4.1 Méthode qualitative..... ...38
4.4.2. Enquête par l'entretien semi-directif.....39
4.5. Travail de terrain.....41
4.5..1. La préenquête.....41
4. 5.2. Technique de choix des enquêtés 43
4.5.3. Déroulement de l'enquête.....45

4.5.4. Difficultés rencontrées.....48

DEUXIEME PARTIE : ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS 50

CHAPITRE V : LA NATURE DES INFORMATIONS COLPORTEES PAR LES RUMEURS NOIRES.....51

5.1. Une information gênante 51
5.2. De l'ambiguïté des informations colportées.....54
5.3. De l'importance des informations colportées.....57

CHAPITRE VI : MODES DE PROPAGATION DE LA RUMEUR.....60

6.1. De personne à personne.....60
6.1.1. Un ami.....61
6.1.2. Un voisin.....63
6.2. Un contenu déstabilisateur.....65

CHAPITRE VII : DE L'ORIGINE DE LA RUMEUR « NOIRE ».....67

7.1. Le milieu de vie des personnes..... ...67
7.2. Les mauvais antécédents.....69
7.3. La peur du lendemain..... 71

CHAPITRE VIII : CHANGEMENTS COMPORTEMENTAUX POST-RUMEUR 74

8.1. Comportement post-rumeur.....74
8.1.1. Le *« déplacement »* des populations.....74

8.1.2. Le regret.....77

8.2. Les informations à la radio, la réalité sur terrain et ses conséquences sur la rumeur.....78

CONCLUSION GENERALE.....83

SUGGESTIONS ET PROPOSITIONS.....86

BIBLIOGRAPHIE.....88

ANNEXES.....91

0. INRODUCTION GENERALE

L'esprit humain a besoin d'être régulièrement informé, mais l'information n'est pas toujours disponible. Alors, il se crée un vide entre la quantité et la qualité d'informations disponibles et celles recherchées. Ce vide informationnel fait qu'il y ait naissance de rumeurs. Le constat est aussi celui de NDUWIMANA : *« La population éprouve le besoin d'être régulièrement informée sur les faits mais, elle ne l'est pas ou l'est partiellement ou pas du tout. Elle est alors atteinte d'une tension émotionnelle, affective et cognitive qu'elle cherche à combler par la quête personnelle d'information, la quête qui s'effectue auprès de ceux qui ne sont pas eux-mêmes informés et ainsi, les rumeurs naissent et se développent. »*[1]

Depuis 1993, notre pays vit une situation de guerre, laquelle situation reste un terrain favorable à la circulation de rumeurs qui ne sont pas de nature à tranquilliser la population.
A ce propos, KAPFERER explique : *« Pressenties ou souhaitées confusément, les informations que délivrent les rumeurs sont donc des informations consonantes qui peuvent aussi bien révéler le climat social, l'atmosphère politique, les aspirations ou les craintes collectives d'une époque. »*[2]

Dans une situation comme celle-ci, l'information officielle est relativement pauvre ou remise en cause par les gens. Les communications interpersonnelles prennent alors le pas sur les communications officielles.

La circulation des rumeurs de guerre, des rumeurs d'attaques et de mort devient le lot quotidien de la population. Traumatisée par la guerre, la

---

[1] NDUWIMANA, S., Etude des rumeurs dans une situation de crise socio-politique, Mémoire inédit, Bujumbura, U.B, F.P.S.E., janvier, 2004, p.115.
[2] KAPFERER, J.-N., Rumeurs le plus vieux media du monde, Paris, Le Seuil, 1987, p.123.

population a une conscience régulièrement violée par les tragédies répétées, vécues et il lui manque la sérénité pour penser aux *« rumeurs »* de paix par opposition aux *« rumeurs »* de guerre.

Dans un pays de culture à l'oralité comme le Burundi, la *« radio-trottoir »* fait beaucoup de dégâts et le *« bouche à bouche »* beaucoup de méfaits. Néanmoins le *« bouche à bouche »* peut aussi jouer un rôle de prévention car il permet à des gens de se prévenir contre un danger éventuel. Il y a donc au Burundi un certain règne de la rumeur et ses répercussions sur la vie socio-politique économique sont énormes.
L'ampleur des dégâts est la mauvaise réponse à la rumeur et la population a besoin d'une information qui rassure, qui éclaire l'opinion et qui diminue, partant les peurs et les méfiances entre les citoyens.

Dans notre travail intitulée : « E*tude des rumeurs "noires" dans la société burundaise »,* il est question de :

- *Montrer le caractère de l'ambiguïté et de l'importance des informations colportées par les rumeurs « noires.»*
- *Découvrir le processus d'établissement de l'équilibre affectivo-cognitif chez le sujet confronté aux rumeurs « noires.»*

Dans le développement de notre travail, nous avons dans la première partie quatre chapitres qui, *grosso-modo* servent de support théorique à la seconde partie. Cette dernière sera consacrée à la présentation, l'analyse et l'interprétation des résultats de recherche. Elle sera composée également par quatre chapitres.

0.1. Motivation du choix du sujet.

Les cours dispensés à la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education permettent de porter un regard sur les domaines très variés. Ils permettent de nous ouvrir des horizons sur le domaine social, psychologique, éducationnel et informationnel.

La rumeur serait-elle un mode de communication ? A cette interrogation, KAPFERER répond par l'affirmative: *« La rumeur est un mode de communication comme les autres et qu'aucune justification ne peut permettre d'en dédaigner l'étude, d'autant plus que les informations contenues dans les "bruits" ne sont pas toujours "fausses" au sens où la vérité qu'elles expriment peut être celle à laquelle le groupe veut croire (...). »*[1]

Donc, la rumeur constitue un moyen d'information et peut être considérée de manière générale comme la chose la plus répandue dans toutes les sociétés humaines. Elle joue un rôle riche d'enseignement, à travers les diverses fonctions qu'elle peut avoir au sein des groupes où elle est émise. De ce fait, loin d'être considérée comme une pathologie sociale, la rumeur sera plutôt interprétée comme étant l'expression des représentations collectives.

Ainsi, il faut reconnaître que parler de la rumeur, c'est toucher au domaine sensible de la communication sociale, c'est-à-dire aux échanges vitaux qui se réalisent entre les membres d'une communauté locale, provinciale, nationale ou internationale. En effet, l'être humain est essentiellement un être de relation et la communication rend la relation possible.

[1] KAPFERER, J.-N., op. cit., pp.12-13.

0.2. Délimitation du sujet.

La rumeur est un objet d'étude aussi passionnant qu'impossible à circonscrire. Néanmoins, notre travail porte sur les rumeurs *« noires »* par opposition aux rumeurs *« roses »* en raison de leur apparition dans un contexte particulier.

Quant à la période sur laquelle a porté notre étude, nul n'ignore que les rumeurs sont permanentes mais qu'il y a des moments où elles sont nombreuses et accentuées. C'est notamment en période de guerre, d'insécurité ou d'apparition de quelque chose de nouveau.

C'est dans ce contexte que vit le Burundi depuis le 21 octobre 1993 quoi qu'on ne peut pas dire que les choses sont allées de mal en pis mais plutôt en s'améliorant sur la quasi-totalité du territoire à l'exception de Bujumbura rural, province où ont perduré les actes de guerre et de violence. C'est d'ailleurs les ouvriers en provenance de cette province oeuvrant en Mairie de Bujumbura sur lesquels a porté notre étude.

PREMIERE PARTIE : SUPPORT THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE.

CHAPITRE I : CONCEPTS DE LA RUMEUR

Les définitions d'un concept peuvent varier d'un auteur à l'autre. Dans ce chapitre, il s'agit de passer en revue les différentes définitions données au concept de rumeur. Cependant, nous nous sommes arrêtés à celles qui concordent avec notre travail. Il a été aussi question de l'identité des phénomènes proches de la rumeur, des types de rumeurs et de leurs définitions respectives.

1.1. Identité de phénomènes proches de la rumeur

Les rumeurs sont souvent comparées aux contes populaires (mythes et légendes), désignant différents types de récits véhiculés par les traditions orales et écrites. Bien que les contes populaires qui appartiennent au folklore soient généralement transmis par le bouche à bouche, de génération en génération et connaissent, de ce fait, de nombreuses altérations et de profondes variantes, d'autres concepts, tels que les propagandes sont également à lier au phénomène de rumeur.

1.1.1. Les mythes et légendes.

La rumeur ne se distingue pas réellement des autres phénomènes qui l'accompagnent sur la voie de l'oralité et de la narration rituelle. Les contes sont aussi éphémères et cycliques, bien que rarement des rumeurs. Ainsi, *« Les légendes sont des contes populaires qui, bien que traitant des sujets religieux, diffèrent des mythes en ce qu'elles évoquent ce qui s'est passé dans le monde (...). Les sujets en sont variés (vie des saints, histoires de fantômes, aventures surnaturelles) mettant en cause le monde réel. De leur côté, au sens strict, les mythes sont des contes populaires à portée religieuse qui ont pour vocation*

d'expliquer l'univers et le sens de la vie. Ces histoires sont tenues pour vraies par le narrateur et par son public. »[1]

Comme c'est le cas pour les mythes et les légendes, même dans le cas des rumeurs, cela se passe entre les personnes sous forme de contes populaires. Il y a l'idée d'expliquer, de faire comprendre et cela porte sur les sujets variés.

1.1.2. Les propagandes

Les propagandes sont aussi à lier au phénomène de la rumeur. Ces propos de BOCQUET, et son équipe permettent de le comprendre : *« Les propagandes sont des diffusions d'idées, de doctrines ou d'opinions destinées à influencer ou à conditionner le comportement humain. La propagande est inhérente à la vie sociale. Toute personne ou tout groupe de personnes désirant rallier des partisans à une cause déterminée ou désirant provoquer un comportement spécifique, use d'une forme de propagande. Quel que soit son objectif, la propagande a recours à différentes techniques de persuasion rendues explicites par la psychologie expérimentale et la psychologie sociale. »*[2]

Ce qui se dit à propos de la propagande se rapporte aussi bien aux rumeurs. Il y a des gens qui s'emparent de la rumeur dans le but de la propager, d'influencer les personnes en vue de provoquer chez elle un comportement spécifique.

---

[1] BOCQUET, B., et al, Quand on « prêche » le faux par la rumeur, quelles en sont le finalités, Mémoire de 3ème année de « Commerce et Marketing », Paris, Pôle Universitaire Léonard de Vinci, 2004, p.5.
[2] Loc. cit.

1.2. Définition et naissance de la rumeur

Il n'existe pas une définition de la rumeur mais une multitude allant de la légende au mythe, en passant par le conte, la désinformation et la contre-information. C'est d'ailleurs pourquoi chaque auteur définit la rumeur à sa façon. Selon TAIEB, *« La rumeur est un récit qui véhicule sous une forme symbolique des peurs, des fantasmes, des espoirs et de tout ce qui ne peut pas être dit autrement. A ce titre, les rumeurs ont pour fonction première de passer des "messages" indicibles directement. Elles sont donc une photographie de l'état d'esprit d'une société à un moment donné, un formidable révélateur de ce que pensent et croient les individus. Elles sont inséparables des échanges oraux entre individus dont elles constituent la partie la plus vivante. »*[1]

Les rumeurs contemporaines changent en permanence, et leur durée de vie n'est pas trop grande. De plus, l'histoire qu'elles racontent est pessimiste. Si elles se déposent dans l'inconscient, c'est donc sous forme négative, posant que derrière l'apparence normale des choses, il y a un univers terrible dans lequel on peut basculer à tout moment.

Selon NKUNZIMANA, la rumeur *« (...) est une affirmation générale que l'on présente et qu'on accepte comme vraie sans qu'il y ait des données concrètes permettant de vérifier son exactitude. Il s'agit d'un symptôme, d'une forme illogique, irrationnelle d'influence. »*[2]

Les rumeurs constituent une information, elles apportent des éléments nouveaux sur une personne ou un événement lié à l'actualité. La rumeur est aussi destinée à être crue. On ne la raconte en général pas dans le but d'amuser

[1] TAIEB, E. cité par BOCQUET, B., et al. in op. cit., p.6.
[2] NKUNZIMANA, P., Psychologie sociale, Syllabus de Cours, Bujumbura, U.B, FPSE, 2ème candidature, 1997, p. 38.

ou de faire rêver. La rumeur cherche à convaincre. L'émergence des médias, loin de supprimer la rumeur, l'a seulement rendue plus spécialisée. Chacun a désormais son territoire de communication. Les rumeurs ne gênent pas parce qu'elles sont fausses. Si tel était le cas, personne n'en tiendrait compte. Elles gênent par le fait qu'elles constituent une information que le pouvoir ne contrôle pas.

La définition la plus connue et dynamique des définitions de la rumeur doit être portée au crédit du sociologue américain SHIBUTANI pour qui les rumeurs *«(...) sont des nouvelles improvisées résultant d'un processus de discussion collective. »*[1] .

Pour lui donc, à l'origine de la rumeur, il y a un événement important et ambigu. C'est une action collective en vue de donner un sens à des faits inexpliqués. Cependant, toutes les rumeurs ne partent pas d'un événement à expliquer comme le dit SHIBUTANI, certaines créent littéralement l'événement, ajoute KAPFERER [2].

Comment alors passe-t-on des phénomènes de "on dit" au phénomène de rumeur ?

C'est par le processus d'adhésion et de mobilisation d'un groupe social qui répand l'information, le message entendu, qui constitue la rumeur et ce n'est pas par la simple apparition spontanée ou manipulée d'un message. BOCQUET, et son équipe expliquent : *« C'est un mélange entre le contenu et le contexte. Il faut que le contenu intéresse le cercle d'individus dans lequel la rumeur va essayer de fonctionner. Il y a donc une appropriation entre le contenu et le public »*[3].

---

[1] SHIBUTANI, T. cité par GRITTI, J., in Elle court, elle court , la rumeur, Ottawa, Stanké, 1978, .84.
[2] KAPFERER, J.-N., op. cit., p.19.
[3] BOCQUET, B., al, op. cit., p.6.

S'il n'y a pas cette consistance, il n'y a pas de rumeur. Il doit y avoir une consistance dans le social et pour qu'une rumeur s'amplifie, il doit y avoir des propagateurs qui vont pouvoir s'emparer de cette rumeur. Les informations subissent des pressions et des manipulations.

1.3. Types de rumeurs

GRITTI a classé les rumeurs en deux catégories à savoir celle des rumeurs *« noires »* et celle des rumeurs *« roses »* et il a ensuite parlé de leur différenciation tant du point de vue de leur fonction que de leur caractère. Selon lui, les rumeurs *« roses »* ont un caractère positif. Elles apportent au plan de l'imaginaire la solution aux problèmes en écartant toute difficulté. On peut citer les rumeurs de désir, d'espoir (augmentation du salaire, l'échec de l'adversaire sur le plan politique ou militaire, distribution des vivres ou autre intervention humanitaire pour les déplacés par exemple). Donc, les rumeurs « roses » ont pour fonction de perpétuer un état euphorique.

Les rumeurs *« noires »* quant à elles, révèlent le scandale, le danger, … . Les rumeurs d'anxiété rentrent dans ce cadre. Elles ont un caractère négatif avec une plus grande portée que les premières à cause de leur valeur informative du noir (attaque imminente, licenciement des travailleurs, pénurie de certains produits de première nécessite, coup d'Etat, épidémie…).

Les rumeurs *« noires »* tendent à prolonger un contexte maléfique avec des expressions telles que *« Au point où j'en suis, Quand ça va mal, Pourquoi ça n'irait plus mal, Si ma situation est critique, Pourquoi pas celle des voisins. »*[1]

[1] GRITTI, J., op. cit.; pp.14-15.

La majorité des rumeurs annoncent un méfait, une catastrophe, un péril, une trahison, et la couleur dominante des rumeurs est le noir. Il existe néanmoins des rumeurs *« roses »*, mais elles semblent bien minoritaires.
Alors, pourquoi les rumeurs sont-elles noires ? A cette interrogation, KAPFERER répond en ces termes : *« Il existe dans le public une préférence pour le noir, un penchant morbide pour le malheur, la catastrophe, la mort. L'appel à Thanatos, à l'instinct de mort, est un joker pratique pour sortir des questions difficiles. »*[1]

L'être humain a toujours peur de ce qui peut porter atteinte à sa vie. Le penchant morbide pour le malheur traduit cette peur qu'a l'être humain. En période de troubles, de guerre, la population se pose beaucoup de questions auxquelles elle ne trouve pas de réponses. C'est alors de ces interrogations que naissent les rumeurs dans le but de satisfaire le besoin de comprendre. C'est ainsi que l'ennui déclenche une avidité pour les moindres rumeurs.

[1] KAPFERER, J.-N., op. cit. p.150.

CHAPITRE II : THEORIES SUR LES RUMEURS

Tout le monde peut, moyennant un minimum de temps de réflexion, expliquer d'une manière ou d'une autre, ce qui est d'après lui une rumeur et pourquoi elle a lieu d'être, comment elle agit et quelles peuvent être ses implications. Tout le monde en a entendu parler et chacun y va de sa propre interprétation du phénomène.

2.1. Conditions favorables aux rumeurs

Les situations de guerre, de crise sont des moments favorables à la prolifération des rumeurs. C'est d'ailleurs ce que souligne NKUNZIMANA :
« (...) phénomène extrêmement amplifié dans les situations de crise sociale, politique et de paralysie des canaux traditionnels d'information. »[1]

Donc, on peut dire que même si les rumeurs sont permanentes, qu'il existe des périodes fertiles où elles deviennent très nombreuses. Alors, trois conditions méritent d'être signalées.

2.1.1. Le manque de confiance dans les canaux habituels de l'information

Il existe des canaux réguliers (officiels) de communication (radio, journaux, réunions administratives) permettant à la population de s'informer sur tout ce qui se passe. Mais, il arrive que ces canaux soient défaillants et livrent des informations sélectionnées et ne répondant pas aux attentes du public.
Dans ce cas, d'autres informations sont montées par le public soucieux d'en savoir plus.

---

[1] NKUNZIMANA, P., op. cit., p.8.

2.1.2. La période de crise ou de tensions diverses

A ces moments-là, la demande de l'information est supérieure à l'offre de l'information. Le besoin d'information se fait de plus en plus sentir ; les canaux réguliers de la communication sont débordés. Avides d'avoir toutes les informations, les gens vont les chercher un peu partout, toutes les sources sont les bienvenues.

Exemple :

- Feu de brousse peut signifier : brûler les cachettes pour ceux qui sont persécutés.
- Un militaire inconnu : un assaillant.

2.1.3. La censure de l'information

Quand on impose le silence au plus grand nombre de questions politiques, les gens se posent trop de questions. Ils vont chercher les réponses par toutes les sources.

2.2. Comment naissent les rumeurs ?

Les rumeurs peuvent partir soit d'une fausse information comme elles peuvent partir d'une vraie information. D'après NKUNZIMANA, il s'agit d'un moyen de répandre l'information : *« Le phénomène de la rumeur est le processus par lequel des nouvelles se répandent (et plus souvent se déforment) sans passer par les canaux établis. La rumeur peut partir, soit d'une fausse information, soit d'une information vraie mais qui s'exagère et se falsifie. Elle*

se transmet de personne à personne ou de groupe à groupe, sans qu'on puisse dire son origine, ni en fournir des épreuves sûres. »[1]

Finalement, le problème de la source est peu important. Ce qu'il faut expliquer dans la genèse de la rumeur, c'est l'adhésion et la mobilisation du groupe. Même s'il existe un locuteur initial, ce qui fonde la rumeur, ce sont les autres personnes, celles qui ayant entendu, en parlent.
De ce fait, *« La rumeur se refuse à une quelconque attribution de la source de "l'information" notamment en recourant à des expressions telles que "il apparaît que" ou "on dit que", ou quelqu'un qui vient de loin a dit que" un monsieur qui tient l'information d'un haut responsable a rapporté que", etc. et ainsi, la rumeur élimine toute médiation. »*[2]

Les rumeurs peuvent donc prendre plusieurs sources.

2.2.1. Le discours des gens dits « *clairvoyants* »

Dans tous les phénomènes de masse, il y a toujours des gens qui prennent le devant. La rumeur faisant elle-même partie de ces phénomènes n'échappe pas à cette règle. C'est d'ailleurs ce que souligne KAPFERER : *« Spécialiste, détenteur des clés de lecture de signes indéchiffrables par le commun des mortels, l'expert est une source classique de rumeurs. Habilité à porter des jugements, des pronostics, à émettre des prédictions, il dispose d'une chambre de résonance. »*[3]

Chacun a dans son entourage un individu en qui il fait confiance et croit aux informations qu'il(s) donne(nt). Ces personnes gagnent trop de confiance,

---

[1] NKUNZIMANA, P., La psychosociologie des rumeurs tirées du contexte de crise burundaise, texte inédit, p. 3.
[2] Loc. cit.
[3] KAPFERER, J.N., op. cit., p.36.

de crédibilité dans la société grâce à leur statut et à la place qu'elles occupent, et peuvent sciemment ou pas être acteurs de rumeurs.

2.2.2. Les confidences

La confidence peut être involontaire ou planifiée.

a) La confidence involontaire

Une autorité telle peut se laisser à une confidence sur quelques sujets ayant des implications sur la vie de la société. Selon KAPFERER, on doit considérer comme confidence *« le cas où une personne surprendrait la conversation entre deux autres, sans qu'elles le sachent, au restaurant ou au téléphone par exemple. Ces messages sont par la suite propagés. »*[1]

Il y a des gens qui peuvent croire qu'ils sont entre les murs et que par conséquent peuvent se parler sans se soucier de rien. Cela n'est pas toujours le cas car ils peuvent être surpris à leur insu et ainsi les rumeurs peuvent naître à partir de cette situation suspectée de rencontre entre les deux personnes.

b) La confidence planifiée

La procédure peut être naturellement inversée si l'on veut susciter une telle ou telle réaction ou bien si l'on veut faire une pression. A cet effet, KAPFERER donne l'exemple d'une rumeur de la libération de Nelson MANDELA, chef de file noir de la lutte contre l'*apartheid* du 11 février 1986 qui faisait état de sa libération le 12 ou le 13 février 1986. Selon toujours KAPFERER, les instigateurs de la rumeur savaient à l'avance que les dirigeants

[1] KAPFERER, J.N., op. cit. p.14.

sud-africains de l'époque n'allaient pas prendre cette décision, que c'était une façon de rendre plus visible le refus obstiné du gouvernement sud-africain, en l'isolant un peu plus.

D'une façon générale, on peut dire que les initiateurs de cette rumeur ont prêché le faux pour connaître le vrai ou pour créer un climat psychologique favorable et ainsi faire pression sur les hommes au pouvoir.

2.2.3. Les *mass media* en tant que vecteurs des rumeurs

a. Manipulation

Pour le cas de la *« manipulation »*, non seulement on vérifie rarement ce qu'on apprend par personne interposée, de bouche à oreille, mais des personnes responsables de l'information semblent faire de même. A ces propos, KAPFERER explique : *« La vie sociale repose sur la confiance et sur la délégation de la tâche de vérifier. Lorsque nous rapportons une information lue dans un journal, nous supposons qu'elle a été vérifiée, mais n'en avons aucune preuve. La notion de vérification est donc indissociable de la personne présumée faire la vérification. Si nous n'avons pas confiance en elle, nous doutons, qu'il s'agisse d'une information vérifiée. »*[1]

Les sources d'informations officielles sont des sources qui inspirent confiance à la population. Néanmoins, on oublie que les journalistes peuvent être manipulés et publier une information non vérifiée sans le savoir parce qu'ils ont cru à leur source d'information. Les gens peuvent alors en faire écho et de cette façon-là, les rumeurs peuvent se propager à partir de cette information qui a été rapportée par les sources d'informations officielles.

[1] KAPFERER, J.N. , op. cit., p.14.

b. Information ambiguë

Les rumeurs naissent souvent de défaillance dans l'interprétation d'un message. FROISSART [1] le démontre en parlant d'un cas célèbre illustrant comment le processus du malentendu peut se répéter, dans la mesure où chaque fois le nouveau message reste ambigu et par la suite autorise l'interprétation personnelle de l'auditeur. Lors de la première guerre mondiale, un journal allemand, le *Kölnische Zeitung*, fut le premier à annoncer la chute de la ville d'Anvers devant les troupes allemandes. Il titra : *« A l'annonce de la chute d'Anvers, on a fait sonner les cloches. »*

Dans la mesure où le journal était allemand, il allait de soi que c'est en Allemagne qu'on avait fait sonner les cloches.

L'information est reprise par le *Matin* : *« Selon le Kölnische Zeitung, le clergé d'Anvers a été contraint de sonner les cloches lorsque la forteresse a été prise. »*

L'information du *Matin* est reprise à son tour par le *Times* de Londres : *« Selon le Matin, via Cologne, les prêtres belges qui ont refusé de sonner les cloches à la chute d'Anvers ont été démis de leur fonction. »*

Quatrième version de la « Corriere de la Siera : *« Selon le* Times, *citant des informations de Cologne, via Paris, les malheureux prêtres qui ont refusé de sonner les cloches à la prise d'Anvers ont été condamnés aux travaux forcés. »*

Le journal le *Matin* reprend alors cette information : *« Selon une information du "Corrière de la Siera", via Cologne et Londres, il est confirmé que les barbares conquérants d'Anvers ont puni les malheureux prêtres de leur refus héroïque de sonner les cloches en les pendant aux cloches, la tête en bas, comme des battants vivants. »*

[1] http : // Pascalfroissard. Online. Fr/o-htm/ froi- 95. html .19/05/2005.

C'est ainsi que le dernier journal alimenta la rumeur de la barbarie allemande à Anvers. Plusieurs faits sont remarquables. D'une part, si l'écart entre la première version et la dernière est considérable, le passage d'une version à la suivante n'a rien de surprenant. Il obéit à une logique d'éclaircissement de mots ambigus ou de perception sélective de ces derniers. D'autre part, chaque journaliste a amené de la matière nouvelle et face à la pauvreté de l'information, il a tenté de reconstruire un puzzle complet, quitte à créer des pièces manquantes.

c. Information incomplète

Les rumeurs peuvent aussi naître d'un message comportant des pièces manquantes. Pour BALLE et PADIOLEAU, « *(...) la rumeur constitue le procédé le plus archaïque de formation des opinions. Elle apparaît surtout quand les informations font défaut ou sont ambiguës ou lorsque la confiance dans les moyens officiels d'information est remise en cause.* »[1]

Ceux qui reçoivent le message ajoutent ce qui manque, chacun selon ses perceptions, son intérêt et sa capacité de comprendre les choses. Si plusieurs questions n'ont pas de réponse, les auditeurs essaient d'y répondre.

Normalement, le journaliste, avant de publier son article ou lancer son élément dans le journal et pour essayer de livrer une information complète se devrait de poser une série de questions selon le schéma de la communication de BALLE et PADIOLEAU : « *Qui dit quoi ? Par quel canal ? et avec quels effets ?* »

[1] BALLE, F. et PADIOLEAU, J.-V., Sociologie de l'information, Paris, Larousse, 1973, p.15.

La rumeur est la mobilisation de l'attention du groupe. Lors des échanges successifs, le groupe tente de reconstruire le puzzle constitué par les pièces qui lui sont relatées. Plus il manque de pièces, plus l'inconscient du groupe va peser sur l'interprétation. Au contraire, plus le nombre de pièces est grand, plus l'information collera au réel.

2.3. Pourquoi croyons-nous aux rumeurs ?

L'expérience décrite par CANTRIL, à propos d'une catastrophe imaginaire relatant le débarquement de Martiens dans l'Etat de New Jersey diffusée par une compagnie de radio le 30/10/1938, est une réponse au phénomène de la croyance aux rumeurs. Ce phénomène a créé un état de panique et les réactions enregistrées ont été classées en quatre catégories : *« Les gens qui ont démasqué le fait qu'il s'agissait d'une fiction, les incertains qui respectaient "l'information" donnée, mais qui restaient sous le coup de la croyance aux phénomènes entendus ; les gens qui essaient de vérifier, mais qui font en sorte de donner des vérifications accréditant leur croyance, et ceux qui n'ont ni réfléchi, ni procédé à une quelconque vérification. »*[1]

Plusieurs facteurs ont contribué à cette diversification des réactions : *« Il y a concordance entre certains types de préjugés et la croyance en l'événement des gens appartenant à une certaine secte religieuse ayant comme arrière plan l'idée d'une nécessaire destruction du monde ont vue dans cette "information" ce qu'ils attendaient, l'acte de Dieu : il y a possibilité de suspecter, mais de façon concurrente, il y a interprétation d'un contexte en fonction de l'idée introduite : des gens doutaient mais ils étaient influencés par le fait que des gens*

[1] CANTRIL, H. cité par NKUNZIMANA, P. , in op. cit., p.61.

qu'ils connaissaient et qui avaient un poids social relativement important y croyaient... »[1]

Les gens veulent que leur conviction et leurs croyances soient cohérentes. Ils cherchent des informations qui sont en accord avec leurs idées, leurs agissements et se ferment aux autres communications. Ils favorisent l'interprétation de nouvelles de façon à les faire concorder avec leurs croyances déjà existantes.

2.4. Le public de la rumeur

On parle à quelqu'un et cette personne n'est pas choisie au hasard. Chaque rumeur a son public. Pour CANTRIL, *« Le public d'une rumeur regroupe ceux qui se sentent impliqués par les conséquences de cet événement. »*[2]

D'une rumeur à l'autre, les conséquences ne sont pas les mêmes ; par conséquent, les publics non plus. Ainsi, KAPFERER explique que : *« Le fait que chaque rumeur ait son public surprend parfois. Par abus de langage, on parle systématiquement de "grand public", comme s'il s'agissait d'un tout homogène, prêt à réagir comme un seul homme à la moindre rumeur. »*[3]

A chaque contenu, sa clientèle et à chacun son bouc émissaire. On peut dire par exemple que les rumeurs concernant la « *démobilisation* » touchent beaucoup plus les combattants que les autres, que celles de la sorcellerie touchent beaucoup plus la campagne que la ville.

---

[1] CANTRIL, H. cité par NKUNZIMANA, P. , in op. cit., p.61.
[2] CANTRIL, H. cité par KAPFERER, J.-N., in op. cit., p.104.
[3] KAPFERER, J.-N., op. cit., p.105.

2.5. Pourquoi la rumeur ?

L'être humain est essentiellement un être de relation et la communication rend la relation possible.
Comme nous pouvons le voir, la rumeur est donc liée à la vie sociale de l'émetteur-récepteur (l'EMEREC), pour reprendre l'expression de CLOUTIER[1] de l'Université de Montréal pour qui nous sommes tous, et à tout moment, l'EMEREC .

Pour l'être humain, la communication est un besoin vital comme celui de manger, de boire, de s'habiller, etc. et l'information est son soubassement car il n'y a pas de communication sans information. Or, nous savons que lorsque la nourriture manque, l'homme fait tout pour la retrouver là où elle est. C'est ainsi que lorsque l'information manque, l'être social peut tout faire pour la rechercher, même au risque de l'inventer.

2.5.1. Acteurs des rumeurs.

Tout un chacun peut être acteur de rumeur, qu'il soit conscient ou pas comme le précise NDAYICARIYE en ces termes : *« Tout le monde, quel qu'il soit (rang social, riche ou pauvre, analphabète ou intellectuel, politicien ou simple citoyen, homme d l'église ou païen, ...) peut consciemment ou non être propagateur de la rumeur. En effet, en tant que maillon de la chaîne de communication sociale, chacun de nous selon les circonstances de temps, de lieu, de contexte économique et socio-politique, peut être à l'origine des faits ou*

[1] CLOUTIER, R., cité par NDAYICARIYE, P. Cl., in Document au service de la rumeur, Colloque international « Rumeurs de paix », Sociétés en convalescence et liberté d'information, Bujumbura, décembre, Université du Burundi, Université de Butare, Université de Bukavu, Université de Lille, avec appui de la Coopération Suisse et Française, 1998 ; p.8.

des opinions exprimées soit par lui-même, soit reprenant et communicant aux autres de façon déformée les faits ou les opinions exprimées par des tierces personnes. »[1]

Nous sommes tous acteurs des rumeurs sans distinction aucune dans la mesure où la rumeur se propage par les relations de communication, d'échanges verbaux entre les membres d'une communauté, d'un groupe, etc.

2.5.2. Avantages des rumeurs pour les usagers

L'usage des expressions *Il paraît que,* on *nous apprend que, je sais confidentiellement, Un des amis bien informé m'a dit, Je vais vous confier une information que vous garderez pour vous*, font que la rumeur évite de se montrer à découvert dans la mesure où d'autres parlent à votre place et se font des porteurs volontaires et involontaires de la rumeur. La source reste cachée, insaisissable et mystérieuse, personne n'est responsable mais tout le monde est au courant. L'opinion publique se fonde souvent plus sur des impressions que sur des faits. L'accusation suffit donc. La rumeur ne requiert pas non plus de large Etat-major, elle peut se fomenter en tous petits comités. La rumeur ne coûte rien, comparée aux millions de francs des publicités, la rumeur est sans coût financier exact.

Après ce tour d'horizon sur les différentes définitions données au concept de « rumeur », de l'identité des phénomènes qui lui sont attachés ainsi que les différentes théories sur les rumeurs, il nous faut saisir la manière dont se transmet la rumeur et quel en est le message véhiculé.

[1] NDAYICARIYE, P. Cl., op. cit. , p.61.

CHAPITRE III :TRANSMISSION ET REFLET DE LA RUMEUR

La rumeur est souvent dépeinte comme une entité insaisissable et effrayante. Effrayante à cause des effets destructeurs qu'on lui attribue, mais aussi parce qu'elle est perçue comme insaisissable. Par sa rapidité de diffusion, elle échappe à tout contrôle. Il apparaît, *« En effet, tout le discours sur la rumeur tend à en faire un objet autonome incontrôlable, doué de propriétés fantastiques : "elle court", elle part comme une traînée de poudre", elle fonce comme l'éclair, elle vole. »*[1]. La rumeur est avant tout le fruit de ce qu'en font ses relais, de ce que nous en faisons.

Le fait est que « Par sa transmission, la rumeur vit et revit au gré des créations de chaque transmetteur. »[2]

C'est à cet aspect de transmission que les chercheurs se sont en priorité intéressés. L'étude la plus célèbre d'entre elles est l'expérience du *« jeu du téléphone »*[3] de ALLPORT et POSTMANN.

3.1. La rumeur comme processus destructif

Pour ALLPORT et POSTMANN, la rumeur tient dans la dégradation d'un message, d'une vérité initiale.

Leur expérience est une simulation en laboratoire de la transmission en chaîne d'un message. Un sujet regarde, pendant un temps limité, une photocopie représentant une scène de la vie quotidienne puis la décrit à un deuxième sujet qui la raconte à un troisième et ainsi de suite. Après le huitième relais, le message n'a plus rien à voir avec le message initial.

---

[1] KAPFERER, J.-N., op. cit., p.73.
[2] KLEIN, A. cité par HOUDREMONT, C., in Rumeurs et psychologie des foules, Mémoire de maîtrise en communication, Université de Louvain-la-Neuve, 1999, p.40.
[3] ALLPORT, G.-W., POSTMANN, L. cités par HOUDREMONT, C. in loc. cit.

Cette expérience a depuis été reprise par de nombreux cours de communication et de sociologie et est aujourd'hui devenue célèbre.

En utilisant au départ de l'expérience, une photo représentant une situation *« ambiguë »* en ce sens qu'elle ne correspondait pas aux stéréotypes de la population de référence, ALLPORT et POSTMANN ont mis en évidence trois types de distorsions dans l'évolution du message :

- La *réduction* (leveling) : le volume du message diminue de relais en relais. La réduction, très importante lors des premières transmissions, tend à diminuer au fur et à mesure des échanges jusqu'au moment où le message acquiert une concision tel qu'il peut être reproduit fidèlement sans *« efforts mnémoniques particuliers.»* Il est à signaler que les oublis ne sont pas aléatoires mais sélectifs.
- L'*accentuation* (sharpening) : l'attention est portée sur un nombre de détails prélevés dans l'ensemble du message. En fait, l'accentuation est fortement liée à la réduction, c'est-à-dire que les détails qui ne sont pas omis sont accentués. Peu d'éléments permettent d'expliquer pourquoi et comment certains éléments sont accentués et pas d'autres. Tout juste, les auteurs révèlent que les détails liés aux mouvements, nombre et grandeurs font souvent l'objet d'une exagération caractéristique. L'accentuation en tant que phénomène extrêmement complexe ne peut, à ce jour, faire l'objet d'une explication satisfaisante.
- L'*assimilation* (assimilation) : l'assimilation recourt à une série de transformations sémantiques subies par le message. Elles ne sont pas non plus aléatoires car elles correspondent à l'organisation cognitive de la population. Le constat est aussi celui de KAPFERER : *« Au fur et à mesure de son évolution, celui-ci (le message) tend à acquérir une " bonne forme",*

d'un récit bien construit, respectant les stéréotypes ambiants du groupe dans lequel il circule. »[1]

ROUQUETTE résume les mécanismes de distorsion du message en leur attribuant deux fonctions : *« D'une part, ils réalisent une économie pour la mémoire en abrégeant le message, en l'organisant selon une bonne forme et en le ramenant à des stéréotypes verbaux et, plus largement, des habitudes cognitives ; d'autre part, ils expriment directement les attentes, les attitudes, les opinions de la population et constituent par-là un mode essentiel d'élaboration de la "pensée sociale.»*[2]
KAPFERER le dit encore clairement : *« Ainsi, par l'effet de l'oubli et de l'assimilation, la rumeur acquerrait une forme économique capable de résister à l'oubli, et correspondant parfaitement aux attitudes, préjugés et stéréotypes du groupe où circule la rumeur. »*[3]

Par contre, ROUQUETTE estime que l'explication de l'évolution du message par sa convergence vers un *« état optimal pour les capacités mnémoniques »* des individus n'est pas satisfaisante. Pourquoi les premiers relais feraient-ils plus d'efforts mémoriels que les autres ? Cette explication par la notion d'économie de la mémoire néglige les facteurs psychosociologiques et ne présente, pour lui, aucune consistance théorique.

La rumeur est envisagée comme un processus de dégradation. KAPFERER permet de le comprendre : *« Au départ était vrai, à l'arrivée tout est faux. »*[4]

---

[1] KAPFERER, J.-N., op. cit., p.160.
[2] ROUQUETTE, M.-L. cité par HOUDREMONT, C. in op. cit., p.41.
[3] KAPFERER, J.-N., op. cit., p.162.
[4] Loc. cit

Cette manière d'envisager les choses sous-entend qu'il y a une *« vérité »,* un message initial considéré comme juste. La rumeur se réduit alors à une destruction de la vérité initiale. Or, c'est oublier que souvent, il n'y a pas de vérité initiale, que la rumeur résulte d'un processus du rétablissement de la consonance cognitive et affective.

3.2. Le rétablissement de la consonance cognitive et affective

La rumeur ne tient pas uniquement, pour ALLPORT et POSTMANN, dans la dégradation d'un message, d'une vérité initiale. *« Il n'y a bien souvent pas de vérité initiale. »*[1]

SHIBUTANI décrit la rumeur comme une mise en commun des ressources intellectuelles du groupe face à un événement ambigu pour parvenir à une définition collective satisfaisante de la réalité. *« Après l'événement, de nombreuses interprétations surgissent : au départ, elles coexistent puis s'enrichissent mutuellement. »*[2]
La rumeur consiste alors en une mobilisation de l'attention du groupe. Lors des discussions et échanges successifs, le groupe *« (...) tente de reconstruire le puzzle constitué par les pièces éparses qui lui sont relatées. »*[3]

Le groupe comblera alors les trous laissés par les pièces manquantes en faisant appel à son imaginaire et à son inconscient.

Dans une situation réelle, la rumeur ne se limite pas uniquement à la transmission unidirectionnelle d'un message, il y a discussion autour du sujet de

[1] KAPFERER, J.-N., op. cit., p.162.
[2] Loc. cit.
[3] Idem, p.40.

la rumeur. Il y a échange d'informations et de points de vue entre des sujets qui sont impliqués par l'information qu'ils décident de transmettre.
Cet ensemble de discussions entre les personnes peut permettre une accumulation des détails. En effet, *« C'est la base de "l'effet boule de neige.» Chacun apporte sa propre contribution à la thèse de la rumeur. C'est ainsi que, partie avec un seul argument, la rumeur en hérite d'autres au cours de sa transmission. »*[1]
Néanmoins, cette vue de l'esprit ne nie pas les phénomènes d'oublis et ils n'apparaîtraient alors que dans un deuxième temps. L'exercice et la démonstration ultime du rétablissement de la consonance cognitive et affective des rumeurs résident dans celles qui n'ont, à leur origine, aucun fait spécifique.

La rumeur d'Orléans, étudiée par MORIN, en constitue l'exemple le plus célèbre. L'absence d'événements pouvant lui servir de point d'appuis a contribué à sa qualification de *« rumeur à l'état pur.»*
KAPFERER en témoigne également. Pour lui, le dicton *« il n'y a pas de fumée sans feu »,* ne se vérifie dans le cadre des rumeurs que si, on appelle «*feu*» l'imagination de certains témoins des récepteurs du message, et des personnes qui lancent volontairement les rumeurs : *« La source de ces rumeurs est la projection pure et simple d'un scénario-type. "On" a imaginé que le scénario était en train de se dérouler, à deux pas, tout près de soi, dans les rues marchandes du centre-ville, et tout le monde y a cru. »*[2]

Ce schéma idéologique est celui de la conversation, de l'échange continue, du va-et-vient d'informations et de points de vue entre individus. La communication présente dans les rumeurs est maintenant envisagée selon un schéma de type circulaire. L'intervention de l'inconscient des relais dans le

[1] KAPFERER, J.-N., op. cit., p.164.
[2] Idem, p.46.

processus du rétablissement de la dissonance cognitive et affective élargit encore un peu plus le champ d'interrogations ouvert à la suite de l'expérience de PETERSON et GIST.

Pourquoi une rumeur advient-elle dans tel groupe ? Pourquoi apparaît-elle dans tel groupe social ou plutôt pourquoi un message trouve-t-il écho dans les relais qui vont la diffuser ?

La rumeur, cette *« grande délibération collective »* deviendrait également le *« mode d'expression privilégié de la pensée sociale. »*[1]

C'est d'ailleurs ce que explique SUGURU : *« Dans un test de projection, un individu se trouve devant un modèle non structuré et ambigu ; ce qui appelle des significations différentes en fonction des sujets. »*[2]

Face à une rumeur, l'individu se trouve devant *« un conte ambigu »* dans lequel il va sélectionner inconsciemment certains détails en fonction de ses intérêts, attitudes et stéréotypes.

3.3. Manifestation d'une pensée sociale

La rumeur reconstitue le groupe en entrant dans son histoire. Pour PETERSON et GIST, il s'agit de *« (...) l'hypothèse selon laquelle la "crise" que constitue la rumeur va réorganiser les opinions et les attitudes du groupe. »*[3]

Pour cette raison, ROUQUETTE estime que cette dernière phase est la plus importante. La rumeur n'est pas sans suite. Elle *« (...) fait partie de l'évolution du groupe et de la dynamique du groupe social qui, tout à la fois, la détermine et se trouve déterminée par elle. »*[4]

---

[1] ROUQUETTE, M.-L. cité par HOUDREMONT, C. in op. cit., p.45.
[2] SUGURU, S., Techniques projectives, Cours inédit, Bujumbura, U.B, F.P.S.E., 2èmes Licences, A/A.2004-2005.
[3] PETERSON et GIST cités par HOUDREMONT, C., in op. cit., p.46.
[4] ROUQUETTE, M.-L. cité par HOUDREMONT, C. in op. cit., p.47.

Reprenant les déformations du message relevées dans l'expérience d'ALLPORT et POSTMANN, ROUQUETTE estime que l'explication de ces déformations par l'évolution du message vers un état optimal pour les capacités mnémoniques des individus est très insatisfaisante : *« Cette explication, qui néglige complètement les facteurs psychosociaux ne suffit pas. Les causes déterminantes de l'évolution des rumeurs sont beaucoup plus complexes. »*[1]

Tentant de donner une explication plus psychosociale, qui tient également compte de l'étude de PETERSON et GIST, ROUQUETTE relève cinq mécanismes régissant l'évolution du message : l'omission, l'intensification, la généralisation, l'attribution et la surdétermination.

- Développant l'omission, qui est en fait similaire à la réduction d'ALLPORT et POSTMANN, il va plus loin que le simple oubli de détails. Pour lui, les éléments qui ne sont pas omis doivent plutôt être considérés comme sélectionnés par les sujets. L'évidence de l'omission en devient par conséquent *« le résultat de la mise en œuvre des "filtres" cognitifs dont la sélectivité dérive d'un système global de la pensée sociale »*[2].

ROUQUETTE explique la nécessité de l'omission : *« L'aspect omissif de la transmission des rumeurs se laisse ainsi décrire, au moins partiellement, comme un échappement à la contrainte, c'est-à-dire probablement comme une transition du contenu du message vers des formes plus adaptées aux attentes de la population : la précision, la modification, la spécification sont annulées ou réduites pour mettre en valeur la simplicité de l'essentiel ou comprend aisément que ce processus entraîne souvent une « extrémisation » des contenus. La*

[1] ROUQUETTE, M.-L. cité par HOUDREMONT, C. in op. cit., p.47.
[2] ROUQUETTE, M.-L. cité par HOUDREMONT, C. in Loc. cit..

pensée sociale ne s'exprime pas en nuances subtiles, elle dessine l'univers à grands traits.»[1]

KAPFERER quant à lui, propose une interprétation encore différente du phénomène. Pour lui, les déformations du message rendent compte de la manière dont il se constitue. Ainsi, la réduction n'est pas le résultat d'un oubli mais du désir de partager le message, du désir de persuader. Il explique : *« La simplification est la règle d'or de toute communication. La rumeur va droit à l'essentiel. Les choses sont ou ne sont pas, il n'y a pas de degré intermédiaire. Tout ce qui n'est pas essentiel au récit est évacué. »*[2]

Un rôle similaire est attribué à l'intensification, déformation que l'on peut rapprocher à l'accentuation.

Ainsi, *« L'intensification remplit donc une fonction de clarification de la pensée sociale en exposant les intérêts du groupe et en désignant la nature des dangers qui le menacent : elle supprime les demi-teintes, les clairs-dessus, les lignes fuyantes et trace d'un rasoir sûr, la frontière qui sépare le soleil de la nuit»*[3].

En le reliant également au désir de persuader, KAPFERER attribue le même rôle au phénomène : *« Pour être encore plus clair, faute de support de l'image, la rumeur doit frapper les esprits en amplifiant les détails : à l'origine ils étaient trois, à l'arrivée mille (...).»*[4]

La généralisation consiste essentiellement en *« (...) une baisse du niveau de spécification du message. La généralisation s'applique principalement aux*

[1] ROUQUETTE, M.-L. cité par HOUDREMONT, C., in op. cit., p.47.
[2] KAPFERER, J.-N., op. cit., p.104.
[3] ROUQUETTE, M.-L. cité par HOUDREMONT, in op. cit., p.48.
[4] KAPFERER, J.-N., op. cit., p. 164.

sujets désignés dans le message de la rumeur. Monsieur X, commerçant pourrait par exemple devenir: les gens commerçants »[1].

L'orientation de la généralisation ne s'effectue pas au hasard mais en fonction des attitudes préalables du groupe, d'un état social, d'un ensemble de relations, d'opinions et d'intérêts. L'histoire d'une rumeur correspond alors à l'histoire de la population où elle circule.

- L'attribution tient de la désignation de la source. La plupart du temps, celle-ci est totalement indéterminée. Ce trait de caractère fait d'ailleurs partie intégrante de la *« forme »* rumorale : *"il paraît que", "on dit que", "j'ai entendu que.»*
Ici, *« L'émetteur supposé est donc une entité impersonnelle que les individus peuvent facilement relayer dans la mesure où il leur est facile de s'y projeter. »*[2]

En relayant le message, les individus deviennent l'expression temporaire de la collectivité, ce qui garantit leur intégration. A travers l'identification, la rumeur devient donc également un élément de cohésion sociale.
Cependant, l'information véhiculée est parfois attribuée à une personne dont la position sociale ou la fonction sociale légitime les dires. Le contact avec cette personne est toujours médiatisé par plusieurs intermédiaires : *« X qui connaît Y qui l'a entendu d'un proche de (...).»*

La crédibilité de la rumeur a donc deux formes, c'est-à-dire la crédibilité par attribution universelle et la crédibilité par attribution de compétences. Dans les deux cas, il y a une coupure entre la source initiale et les relais du message qui interdit toute vérification.

---

[1] ROUQUETTE, M.-L. cité par HOUDREMONT, in op. cit., p.48.
[2] ROUQUETTE, M.-L. cité par HOUDREMONT, in Loc. cit.

Ainsi, *« On peut dire sans grande chance d'erreur, que dans la plupart des cas, aucune tentative de corroboration n'est entreprise par les individus : la pensée sociale ignore les vertus de la preuve et l'importance des contrôles»*[1].

La force de la rumeur vient de la justification qu'elle apporte à nos opinions. A cet effet, ROUQUETTE dit ceci : *« A ce que l'on présentait ou souhaitait confusément, la rumeur ne convainc pas, ne persuade pas : elle séduit. Tout se passe comme si nous nous emparions d'elle saisis par une sorte de révélation, que nous empressons alors de faire partager à nos proches. »*[2]

En fait, la rumeur exprime et justifie ce que nous souhaitions ou n'osons pas espérer. Donc, chercher à la vérifier comporterait alors le risque de devoir faire face à une dissonance cognitive. Au départ, elle est racontée sans trop croire mais elle acquiert par la suite une crédibilité par le simple *« effet du nombre. »*

A cela, KAPFERER ajoute encore que *« (...) la rumeur est un phénomène collectif, impliquant non des milliers de personnes isolées, mais le groupe. Adhérer à la rumeur, c'est manifester son allégeance à la voix du groupe, à l'opinion collective. La rumeur fournit une occasion de se compter, de s'exprimer. Cela se fait en général sur le dos d'un autre groupe, de quelque bouc émissaire. »*[3]

La rumeur, phénomène collectif, contribue à la cohésion sociale. Remettre en cause la rumeur équivaut à remettre également en cause les autres membres du groupe et rompre l'unité.

- La sur-spécification consiste en un ajout de détails et de précisions qui ont pour fonction indirecte d'augmenter la crédibilité de l'émetteur. Ce phénomène est

[1] HOUDREMONT, C. op. cit., p.45.
[2] KAPFERER, J.-N., op. cit., p.102.
[3] Idem, p. 127

temporaire puisque lié à chaque relais instable, le phénomène d'omission reprenant dès les relais suivant. En outre, la super-spécification sert à rendre le message plus cohérent et plus conforme à la pensée sociale.

Comme on peut le remarquer, les mécanismes de déformation trouvent leur explication dans le lien étroit qu'entretient le message de la rumeur avec la pensée sociale pour ROUQUETTE, avec l'opinion publique pour KAPFERER. Ce faisant, le principe d'assimilation (tendance du message à se conformer aux stéréotypes ambiants du groupe) se retrouve fondu dans l'ensemble des cinq modes de manifestation de la *« pensée sociale »* évoquée ci-dessus.
En fait, *«(...) de tous les messages, la rumeur jouit seule d'une singulière caractéristique, elle justifie l'opinion publique en même temps qu'elle le révèle, elle rationalise en même temps qu'elle satisfait. »*[1]

Donc, la rumeur apparaît comme une photographie de ce que la population a vécu ou/et qu'elle vit.

[1] KAPFERER, J.-N., op. cit., p.127.

CHAPITRE IV : PROBLEMATIQUE ET METHODE DE RECHERCHE

Dans le présent chapitre, nous commençons par circonscrire la position du problème de notre étude suivie par la définition de nos objectifs de recherche, pour, enfin, terminer par montrer le cheminement méthodologique qui convient à la conduite de notre étude notamment en parlant de la méthode, de la technique de recherche et du travail de terrain.

4.1. Position du problème.

Depuis la crise de 1993, le Burundi vit dans un contexte de guerre et d'instabilité politique. Cette guerre a été déclenchée suite à l'assassinat du Président NDADAYE Melchior le 21 octobre 1993. C'est dans ce contexte que s'est vue intensifiée une lutte armée de la part de deux mouvements politico-militaires, le CNDD-FDD d'une part et le PALIPEHUTU-FNL d'autre part avec la casquette de défendre une démocratie qui était jusque-là « *assassinée.*» Ces mouvements armés ont occupé des positions privilégiées dans le pays. A part le CNDD-FDD qui était presque implanté dans tout le pays avec beaucoup plus d'assise dans le Sud du pays (Makamba, Bururi, Rutana), Bujumbura Rural a été toujours le fief du FNL. Bien évidemment cette situation de guerre reste propice aux rumeurs qui ne sont pas de nature à tranquilliser la population, ce qui entraîne des répercussions sur le vécu quotidien de cette même population, qui des fois est obligée de fuir comme le précise NDAYICARIYE: « *Dans un contexte de guerre, la rumeur fait de nombreux dégâts. Des paysans traumatisés par la guerre et les violences passent des nuits dans les marais et bananerais pour se protéger contre un ennemi annoncé par la rumeur* »[1].

[1] NDAYICARIYE, P- Cl., op. cit. p.8.

Ainsi comme le dit le proverbe Rundi : « *Ingoma yagukanze irahuhuma ugahunga* »[1], ce qui signifie : « *Le tambour qui t'a déjà effrayé, s'il résonne à nouveau tu t'en fuis* » ; le contexte de guerre fait que la population reste toujours sur ses gardes craignant des attaques. Les frictions politiques deviennent monnaie courante et la réalité vécue n'est pas en rapport avec les discours des dirigeants à travers les *mass-media*, d'où on assiste à la prépondérance des rumeurs « *noires.* »

S'exprimant sur la rumeur, REUMEAUX explique : « *Surgie du présent, elle semble à la fois lourde du passé et grosse d'avenir. Elle prend appui sur les expériences du passé pour dés-objectiver les perceptions de la réalité ou, plus exactement pour les objectiver autrement, en les transformant en images, ce qui revient à dire que la rumeur, substituant une conscience imageante à une conscience perceptive, est l'élaboration d'une conscience collective imageante fascinée.* »[2]

La province de Bujumbura rural est l'une des 17 provinces que compte le Burundi qui a vécu une insécurité prolongée due à la présence d'un mouvement armé dans cette localité, en l'occurrence le PALIPEHUTU-FNL, et qui a été régulièrement en confrontation avec les populations civiles et les FDN (Forces de Défense Nationale).

Dans ces conditions, les rumeurs ne viennent que pour signifier « *ce qui ne va pas* » au sein de la population comme le précise, ici REUMAUX : « *(...) les rumeurs ne s'engendrent que pour signifier une fissure, une rupture de liens ; et naissent plus volontiers dans des périodes de crise, de conflits ou de changement, les acteurs qui les transmettent, s'efforcent de façon plus ou moins*

[1] RODEGEM, F.-M., Sagesse Kirundi, Proverbes, Dictons, Locutions usités au Burundi, Tervuren, Annales du Musée Royal du Congo-Belge, 1961, p.129.
[2] REUMEAUX, F., Toute la ville en parle, Esquisse d'une théorie des rumeurs, Paris, L'Harmattan, 1994, p.8.

consciente, par ce moyen, de témoigner des défaillances de la réalité sociale en ajoutant leurs discours et leurs conduites à une situation qu'ils jugent imparfaite ou nouvelles. »[1]

Pendant la guerre, la population est condamnée à vivre une situation dangereuse car elle est toujours en état d'instabilité permanente. A cela, NDAYICARIYE dit ceci : *« Dans un contexte de guerre, les rumeurs de guerre et de mort trouvent un terrain favorable. Pour les rumeurs de guerre, anonymes, cyniques et clandestines, le monde politique est souvent peuplé d'adversaires au combat méchant. Pour ces derniers, le feu n'est pas nécessairement présent pour qu'il y ait la fumée, ce feu, l'adversaire, l'allume pour des fins de déstabilisation. Ce feu on l'invente (...) les rumeurs ont tendance à plus circuler et à attirer plus d'attention en temps de trouble ou en temps de conflits»*[2].

C'est présentement la même situation qui a prévalu à Bujumbura rural. La majorité de la population de Bujumbura rural, comme d'ailleurs celle des autres provinces, vit essentiellement de l'agriculture. Et comme cette province fait frontière avec la ville de Bujumbura à certains endroits, il y a une partie de sa population qui travaille la journée en ville, et regagne son domicile le soir.

Pour toutes ces catégories de population, et compte tenu de la situation de tension et de panique générée par la circulation des rumeurs qui ne la tranquillisent pas, il y a lieu de s'interroger.

- Comment la population trouve-t-elle les informations dont font état les rumeurs en cours dans cette province ?
- Comment la population vit-elle cette situation où elle est toujours en état d'alerte ?

---

[1] REUMEAUX, F., op. cit., p.13.
[2] NDAYICARIYE, P-Cl, op. cit., pp. 55-56.

- Quelle est l'attitude de la population face à la circulation des rumeurs qui ne la tranquillisent pas ?
- Quel est le comportement de la population face à ces rumeurs ?

Voilà en résumé les principales interrogations auxquelles nous comptons trouver des réponses à travers notre étude.

4.2. Objectif de recherche

4.2.1. Objectif général

Notre objectif général est d'*Etudier les rumeurs « noires » dans la société burundaise.*

4.2.2. Objectifs spécifiques

Deux objectifs de recherche ont guidé notre étude :

- *Montrer le caractère de l'ambiguïté et l'importance des informations colportées par les rumeurs « noires » ;*
- *Découvrir le processus d'établissement de l'équilibre affectivo-cognitif chez le sujet confronté aux rumeurs « noires .»*

4.3. Population à l'étude

En tenant compte du contexte particulier dans lequel apparaissent les rumeurs *« noires »,* nous avons préféré mener notre étude auprès des ouvriers en provenance de Bujumbura rural oeuvrant dans les chantiers de construction de la mairie de Bujumbura, qui, après avoir passé la journée en ville, regagnent, le soir, Bujumbura rural. C'est une catégorie de la population parmi les autres catégories professionnelles de Bujumbura rural qui habitent une province où

l'insécurité perdure et par voie de conséquence, n'échappent pas à la circulation des rumeurs *« noires »* ou en ont vécu l'un ou l'autre jour. Ce sont des ouvriers journaliers qui ne sont payés que tout juste après le travail du jour et reviennent le lendemain pour la poursuite des activités.

4.4. Méthode et technique de recherche.

Il importe dans tout travail de recherche de se choisir une méthode appropriée. Dans cette optique, nous avons opté pour la méthode qualitative.

4.4.1. Méthode qualitative

Notre étude n'a pas l'intention d'aboutir à des résultats chiffrés. Elle indique plutôt la manière dont les rumeurs « noires » influencent les attitudes et comportements et cela suivant une approche qualitative car, selon OSSIPOW, *« L'analyse du discours est (...) qualitative en ce sens que les différences de sens peuvent être affirmées de manières multiples et non statistiques. »*[1]

Les informations qui nous ont été données ont donc été analysées selon la méthode qualitative. Et comme le dit MUCCHIELLI, *« Délaissant les calculs, l'analyse qualitative s'oriente au contraire vers l'analyse psychologique des observations recueillies. »*[2]

Nous avons donc privilégié l'analyse psychologique des informations que nous avons recueillies. La qualité des informations a primé sur leur quantité.

Appliquée dans les sciences sociales, la méthode qualitative permet au chercheur de s'adapter à n'importe quelle circonstance.

---

[1] OSSIPOW, W., L'analyse de l'idéologie, Paris, Editions Galilée, 1983, p.312.
[2] MUCCHIELLI, R., L'analyse de contenu des documents et communications, Paris, E.S.F., 1977, p.38.

Selon POISSON, *« Une recherche qualitative, contrairement à une recherche de type positiviste, laisse beaucoup de places à l'improvisation comme à l'ajustement, aux événements qui se produisent inopinément lors de l'investigation. Le devis de recherche n'est habituellement pas élaboré à partir d'une hypothèse qu'il faut confirmer en faisant appel à des procédés et à des stratégies établies avant même la cueillette des données. »*[1]

Une recherche qualitative procède avec souplesse. En effet, elle laisse plus d'ouverture à l'enquêteur et lui permet de considérer et d'analyser toute situation ou toute information qui surgit pendant l'enquête.

4.4.2. Enquête par l'entretien semi-directif

Notre recherche a exigé un contact direct avec nos enquêtés. Les recherches en sciences sociales exigent des préalables de la part du chercheur. C'est dans ce contexte que quand on parle de techniques à utiliser pour effectuer le recueil des données, l'on constate parfois qu'aucune technique ne se suffit à elle seule, que l'outil de recherche dépend des informations que l'on peut recueillir sur le phénomène à l'étude.

Pour LEON, *« Le choix des techniques de collecte des données est étroitement lié ou solidaire à la nature du phénomène étudié»*[2].

Nous avons alors pour notre cas utilisé l'entretien semi-directif pour recueillir des informations dont nous avions besoin. Selon GORDAN et PETRY, *« L'entretien est un moyen par lequel le chercheur tente d'obtenir des informations qui ne se trouvent nulle part ailleurs, auprès des personnes ayant*

[1] POISSON, Y., La recherche qualitative en éducation, Québec, P.U.Q, 1990, pp.17-18.
[2] LEON, A., Manuel de psychopédagogie expérimentale, Paris, P.U.F, 1977, p.380.

étét le plus souvent témoins ou acteurs d'événements sur lesquels porte la recherche »[1].

Notre travail a consisté à recueillir des informations auprès des ouvriers de Bujumbura rural au sujet des rumeurs qui auraient couru dans leur entourage afin de déceler comment ils vivent la situation. Il s'agissait de poser des questions au départ et par la suite, laisser parler l'enquêté ou l'aider par des sous-questions sans pour autant diriger son discours. A ce sujet, DE LANDSHEERE explique l'attitude adéquate que doit prendre le chercheur: *« L'important est de créer un courant de sympathie et de compréhension, tout en restant naturel et sincère. L'enquêteur adopte toutefois une attitude aussi neutre que possible, il n'est pas là pour juger au nom de la morale, de la pédagogie ou de la psychologie mais pour s'informer»*[2].

Et pour D'UNRUG, *« Cette méthode se dédouble d'une attitude appelée "neutralité attentive" qui consiste à montrer un intérêt consistant sur ce qui est dit sans privilégier un aspect»*[3].

Le chercheur doit se laisser guider par un esprit de chercheur, afin de ne pas céder aux sollicitations de l'interviewé qui changerait cet entretien en un simple dialogue.

Nous soulignons que non seulement nous utilisions notre guide d'entretien, mais aussi que nous étions munis d'un magnétophone dans l'optique de reproduire fidèlement les informations récoltées et pour éviter que certaines informations ne soient déformées ou omises en vue de faciliter l'analyse et l'interprétation.

---

[1] GORDAN, M. et PETRY, F., Guide d'élaboration d'un projet de recherche en sciences sociales, Bruxelles, De Boeck, 2000, p.91

[2] DE LANDSHEERE, G., Introduction à la recherche en éducation, Paris, Armand Colin, 1982, p.84.

[3] D'UNRUG, M.-C., Analyse de contenu et acte de parole. De l'énoncé à l'énonciation, Paris, Editions Universitaires, 1974, p.87.

4.5. Travail de terrain

4.5.1. La préenquête

La préenquête est une étape nécessaire pour une investigation sur terrain. C'est ainsi qu'avant de mener l'enquête proprement dite, nous avons jugé bon de tester notre protocole de recherche dans le but de relever certaines imperfections et d'y apporter des modifications nécessaires. Et comme le précise BOUDON, la préenquête consiste, pour le chercheur, en *« (...) une reconnaissance de terrain en essayant de se débarrasser des idées préconçues, ou comme le disait BACON, de ses prénotions, de manière à faire apparaître des facteurs ou des variables explicatives qu'il recherche. »*[1]

En ce qui nous concerne, la préenquête nous a permis de recueillir les informations préliminaires, de finaliser notre guide d'entretien et de nous fixer la pertinence de nos objectifs de recherche.
Elle nous a permis aussi d'identifier les sujets qui pouvaient nous donner des informations nécessaires pour mieux atteindre ces derniers. Faut –il préciser que notre préenquête s'est déroulée au Quartier MUSAMA 3 de la Commune urbaine de KANYOSHA, notre terrain d'enquête. Nous devions donc travailler sur les ouvriers en provenance de Bujumbura rural.
Notre préenquête a porté sur trois ouvriers choisis selon la méthode non-probabiliste avec comme technique l'échantillon accidentel.

Dans les travaux de construction, il y a une personne soit le propriétaire ou le chef de chantier qui suit au quotidien les activités. C'est au chef de chantier à qui nous avons demandé l'autorisation de nous entretenir avec ces ouvriers préenquêtés. Le choix de ces trois ouvriers n'a pas été le fait du

[1] BOUDON, R., Les méthodes en sociologie, Paris, PUF, 1979, p.33.

hasard. Nous nous sommes préalablement renseigné pour savoir leur lieu de résidence. Ainsi tous les trois nous ont fait savoir qu'ils rentraient à Bujumbura rural pour revenir le lendemain poursuivre les activités.

C'est à la fin des travaux qui normalement s'achèvent à quinze heures que nous nous sommes entretenus, étant donné que les autres moments de la journée, ils étaient occupés par le travail de chantier. Néanmoins, ils bénéficient d'une pause de trente minutes à la mi-journée pour aller manger.

La préenquête terminée, nous nous sommes mis à son dépouillement et nous avons constaté que deux questions méritaient d'être reformulées en y apportant quelques précisions. Nous citerons la deuxième question qui, avant la reformulation était posée dans les termes suivants : *« Wompa uburorero bumwe bumwe bujanye n'urwo rukurukuru, ico ruvuga canke rwavuga (italiki, ukwezi, umwaka) ? .»*

C'est-à-dire : *« Pourriez-vous me donner quelques exemples de rumeurs, de quoi parlent ou parlaient-elles (date, mois, année) ? »*
La réponse qui a été donnée est la suivante *: « Uvuga urukurukuru uruhe ?»*
C'est-à-dire : *« De quelle rumeur parles-tu ?»*

Ayant constaté que nos enquêtés nous retournaient la question, nous avons jugé bon de reformuler la question de la façon la plus explicite possible en ces termes : *« Wompa uburorero bumwe bumwe bujanye n'urukurukuru rwoba rudumishwa canke rwigeze kudumishwa aho uherereye, ico ruvuga canke rwavuga ? »*
Pour dire : *« Pourriez-vous me donner quelques exemples de rumeurs qui se propagent ou qui auraient été propagées dans votre entourage ? De quoi elles parlaient ou parlent-elles ? »*

Une autre question qui a fait l'objet de reformulation est la troisième, qui avant était posée dans les termes suivants : *« Mbega urukurukuru rwigeze kudumishwa canke ruriko ruradumishwa aho uherereye rwari rumeze gute ? »*
C'est-à-dire : *« Comment trouvez-vous les rumeurs qui auraient couru ou qui courent dans votre entourage ? »*
Réponse *: «Jewe mbona atako noruvuga.»*
C'est-à-dire *: « Je ne vois pas comment le qualifie.»*

Faisant face à la précédente réponse, une reformulation de la question nous a paru indispensable et nous avons retouché la question en y ajoutant les précisions suivantes : *« None urwo rukurukuru ruriko ruradumishwa canke rwigeze kuduma aho uherereye rumeze gute ufatiye ku bivugwa muri urwo rukurukuru..»*
Ce qui signifie : *« Comment trouvez-vous les rumeurs qui auraient couru ou qui courent dans votre entourage sur le base des informations dont font état ces rumeurs ? »*

D'une façon générale, notre préenquête nous a permis de nous familiariser avec le terrain, de reformuler deux questions qui nécessitaient d'être précisées. Enfin, elle nous a permis de garder comme tels nos objectifs de recherche.

4. 5.2. Technique du choix des enquêtés

Nous reconnaissons qu'il est difficile voire impossible de travailler avec tous les sujets concernés par notre étude.
En sciences sociales, lorsque la partie de la population à déterminer est très élevée, on doit choisir un nombre restreint d'individus représentatifs de cette population. Ainsi, contrairement à la méthode probabiliste qui s'inspire

directement de la théorie mathématique des probabilités, notre étude a exigé le choix des unités qui n'a pas été fait selon un tirage aléatoire. Et comme le souligne MAYER et OUELLET, *« Dans les sciences sociales en général et dans le travail social en particulier, on doit souvent avoir recourt à cette méthode, particulièrement lorsque la démarche de recherche privilégiée est de type qualitatif»*[1].

Ainsi, parmi les techniques particulières non-probabilistes pour le choix des sujets d'étude, nous avons utilisé l'échantillonnage "accidentel".
Celui-ci, au sens de BEAUD, (...), *« C'est choisir "au petit bonheur" En fait, un échantillon constitué des gens que l'on rencontre au hasard, jusqu'à ce que l'on atteigne le nombre de personnes désiré, est un échantillon accidentel. »*[2]

Cela se justifie dans le cadre de notre étude car nous nous sommes entretenu avec des ouvriers que nous avons trouvés sur le lieu de travail et avec lesquels nous n'avions pas fixé rendez-vous.

La méthode non-probabiliste, comme son nom l'indique, n'est pas basée sur la théorie des probabilités ; elle correspond à ce que CHAUCHAT appelle la méthode empirique.

Selon cette méthode, *« Le choix des unités n'est pas fait selon un tirage aléatoire et il n'est pas nécessaire d'avoir une base de sondage. »*[3]

Donc, le chercheur peut décider de choisir tels sujets précis supposés détenir l'information que le chercheur souhaite en fonction de ses objectifs.

---

[1] MAYER, R. et OUELLET, F., Méthodologie de la recherche pour les intervenants sociaux, Québec, Gaëtan.. Morin, 1991, p.390.
[2] BEAUD, cité pour MAYER, R. et OUELLET, F., Les statistiques à l'usage des intervenants sociaux, Québec, Gaëtan MORIN, 1991, p.386.
[3] CHAUCHAT cité par MAYER, R. et OUELLET, F., in op. cit., p.387.

Pour le cas de notre étude, les ouvriers qui ont fait objet d'entretiens ont été choisis de la manière suivante :

D'abord, nous nous sommes dirigé vers une maison en chantier choisie au hasard parmi les autres qui étaient en cours de construction au Quartier MUSAMA 3. Quand nous sommes arrivé sur le chantier, nous y avons trouvé le propriétaire du chantier avec ses cinq ouvriers à qui nous avons demandé la permission de nous entretenir avec eux. C'est ainsi que nous avons demandé à ces cinq ouvriers si parmi eux, il y avait ceux qui habitaient Bujumbura rural. Trois d'entre eux se sont prononcés originaires de Bujumbura rural. C'est de cette manière que ces trois ouvriers préenquêtés ont été choisis.

Rappelons à toutes fins utiles que le fait que notre population était constituée des ouvriers en provenance de Bujumbura rural n'a pas été le fait du hasard, car nous avons jugé qu'ils étaient les mieux indiqués pour nous fournir des informations au sujet des rumeurs pour les avoir vécu et en ont été victimes étant donné qu'ils habitent une province où l'insécurité perdure.

4.5.3. Déroulement de l'enquête

Apres avoir analysé les résultats de la préenquête, nous avons passé à l'enquête proprement dite. L'enquête s'est déroulée, rappelons-le, en Commune urbaine de KANYOSHA cette fois-ci à MUSAMA 4 contrairement à la préenquête qui s'était déroulée à MUSAMA 3. Le choix de la commune urbaine de KANYOSHA a été motivé par le fait qu'elle était en pleine construction en ses différents quartiers et surtout au quartier 4 où les travaux des chantiers étaient beaucoup plus intenses.

Précisons qu'au cours des entretiens, nous tenions d'abord à garantir l'anonymat au sujet d'enquête pour dissiper toute inquiétude. En effet notre enquête a porté sur 6 ouvriers choisis de la manière suivante :
De maison à maison choisie sur la base de critère nombre d'ouvriers sur le chantier ; au mois 5, car nous nous étions rendu compte lors de la préenquête que tous les ouvriers ne provenaient pas de Bujumbura rural. Nous nous sommes dit alors que nous n'allions pas manquer au moins 1 ouvrier en provenance de Bujumbura rural sur un chantier où il y avait au moins 5 ouvriers. C'est de cette manière que les maisons ont été choisies. Ainsi, après avoir demandé la permission au chef du chantier, nous demandions ensuite aux ouvriers si parmi eux, il y en avait de Bujumbura rural et qui rentraient après le travail, le soir. Faut-il préciser que peu importe le nombre d'ouvriers en provenance de Bujumbura rural rencontrés sur chaque maison en construction, 2 seulement étaient interviewés pour pallier le problème d'interférence suite à la collaboration qui était inévitable entre le 1er interviewé et l'autre qui attendait lorsque nous nous entretenions avec le second interviewé. Donc, nous ne pouvions pas nous entretenir avec quelqu'un qui était déjà imprégné de ce sur quoi allait porter l'entretien sans que cela ne se répercute sur l'entretien.

C'est ainsi que pour la première maison qui a fait objet de la visite, 3 ouvriers sur les 5 que nous y avons trouvés, étaient de Bujumbura rural et 2 des 3 ont été interviewés l'un après l'autre. C'était en date du 14 août 2006, à partir de 15 heures, sur le lieu de travail, que nous avons commencé l'entretien.
Notre étude demandait une rencontre physique et un échange verbal avec les ouvriers en provenance de Bujumbura rural. Pour entrer en contact avec le sujet d'enquête, nous nous sommes servi du guide d'entretien et d'un appareil enregistreur et, pendant l'entretien, nous avons accordé à l'enquêté la liberté de s'exprimer. Pendant l'échange, nous avons essayé de respecter la libre expression de nos enquêtés. En plus de cette liberté d'expression, nous étions

attentif pour suivre leurs réponses en orientant de temps en temps l'échange pour plus d'ordre et pour tirer des informations dont nous avions précisément besoin. Selon la réponse de l'interviewé, il arrivait que nous posions de sous questions en dehors du guide d'entretien dans l'unique souci d'avoir de plus amples informations.

Chaque fois, le début d'entretien était fait d'une sorte de préambule dans lequel nous faisions la présentation, la précaution de mise en confiance et donnions une explication sur l'usage de l'appareil enregistreur. Nous leur disions que l'usage du magnétophone n'était utilisé que pour faciliter la prise d'informations, d'où nous demandions plutôt une franche collaboration.

Dans notre enquête nous traitions 4 thèmes à savoir :

- la nature des informations colportées par les rumeurs ''noires''
- les modes de propagation de la rumeur
- de l'origine de la rumeur ''noire''
- les changements comportementaux post à rumeur.

C'est ainsi que s'est déroulée l'entretien même pour les autres jours de notre enquête.

En date du 15 août, c'était notre 2ème jour d'enquête. La seconde maison qui a fait objet de la visite, 4 ouvriers sur les 6 que nous y avons trouvés étaient de Bujumbura rural. Parmi ceux-là, 2 ont été interviewés.

En date du 16 août, c'était notre 3ème jour d'enquête. Pour la 3ème maison qui a fait objet de la visite, 5 ouvriers sur les 7 que nous y avons trouvés étaient de Bujumbura rural. C'est ainsi que 2 ont été interviewés. C'est à cette même date que nous avons décidé de clôturer notre enquête. Ce qui a fait en tout que notre enquête a porté sur 6 ouvriers au total.

D'aucuns peuvent se poser la question de savoir pourquoi notre enquête s'est limitée seulement à ces 6 ouvriers. Ce chiffre de 6 ouvriers n'a pas été fixé d'avance avant de débuter les entretiens, plutôt nous nous sommes heurté à ce que une étude qualitative exige : *«Quand il y a saturation de l'information recherchée, c'est-à-dire quand on commence à avoir les mêmes réponses, on décide d'arrêter le ''recrutement''. C'est le phénomène de redondance »*[1].

C'est dans l'esprit de cette précédente théorie que nous nous sommes arrêté à six ouvriers car à ce chiffre nous commencions à avoir les mêmes réponses. Ces sujets ont été symbolisés de la façon suivante :

Quartier 4	**N° d'ordre**	**Symbole**
1ère maison en chantier	1	M
	2	N
2ème maison en chantier	1	O
	2	P
3ème maison en chantier	1	Q
	2	R

4.5.4. Difficultés rencontrées

Nous ne pourrions pas manquer de souligner les difficultés éprouvées au cours de notre travail sur terrain. En effet, celles-ci étaient de deux ordres.

La première difficulté résultait du fait que notre travail de terrain se menait au moment où il était suspect de parler à quelqu'un dont on ne connaissait pas l'identité suite à des arrestations des gens qui étaient soupçonnés d'appartenir ou de collaborer avec le PALIPEHUTU-FNL par les services de la

[1] NDAYISABA, J., Méthodologie de la recherche, cours inédit, Bujumbura, U.B, F.P.S.E., 2ème candidature, A/A 2002-2003

Documentation Nationale. Et nos enquêtés avaient pensé que nous étions de ces gens-là. Mais après leur avoir dit qui nous étions, l'inquiétude a été dissipée.

L'autre difficulté non moins importante consécutive à la précédente était liée à l'usage de l'appareil enregistreur, qui dans un premier temps n'a pas été bien accueilli parce qu'ils considéraient que les enregistrer constituerait une preuve en vue d'une éventuelle arrestation. Pour pallier cette deuxième difficulté, nous avons dû ré-expliquer en insistant sur l'utilité de cet appareil enregistreur.

Ce sont là quelques difficultés que nous avons rencontrées tout au long de notre travail de terrain, difficultés qui ne nous ont pas empêché, malgré tout, de constituer et de terminer le travail de terrain dont nous présentons, analysons et interprétons les résultats dans la partie suivante.

DEUXIEME PARTIE : ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS

CHAPITRE V : LA NATURE DES INFORMATIONS COLPORTEES PAR LES RUMEURS NOIRES

Comme nous allons pouvoir le développer dans ce chapitre, les informations dont font état les rumeurs en cours dans Bujumbura rural sont des informations qui dérangent, violent les consciences et la tranquillité de la population. Nous avons essayé aussi de montrer le caractère de l'ambiguïté et de l'importance des informations colportées par lesdites rumeurs. A propos des rumeurs, REUMAUX explique : *« Le caractère imageant de la rumeur est immédiatement lisible dans les messages qu'elle transmet, si l'on compare la rumeur à une flèche, on pourrait dire que le message est ce qui lui permet d'atteindre le mille de la cible. Etudier les mécanismes de la rumeur revient donc à étudier la nature du message qu'elle délivre et la façon dont ce message est transmit. Ce qui renvoie à l'analyse de possibilités de sa réception »*[1]

5.1. Une information gênante

Les informations dont font état les rumeurs sont de mauvais goût et déstabilisatrices de par leur contenu ayant trait à une recherche des *''combattants''* du PALIPEHUTU-FNL par les militaires, à l'usage des bombes par ceux-ci pour combattre les *''rebelles''*, à des enlèvements de ceux qui sont accusés de collaborer avec l'une ou l'autre partie en conflit, à une attaque imminente tant du côté des militaires que de celui des rebelles.

Les propos de ''N'' le montre : *« Rubi mushingantahe, rumwe runuka kuko ibivugwa muri urwo rukurukuru ari ibiza biduhungabaniriza umutekano, bituma twangara tutagira iyo tuja.»*

[1] REUMAUX, F, op.cit., p 9. 1994.

Ce qui signifie : *« De mauvais goût monsieur, très noire parce que ce qui s'annonce à travers la rumeur vient perturber notre sécurité, violer notre esprit, nous contraignant à errer sans savoir où nous allons. »*
Les rumeurs présagent de mauvaises choses eues égard aux informations dont elles font objet. Parlant de la rumeur, GRYSPEERDT et KLEIN expliquent: *« La rumeur est avant tout une forme. Telle la flamme qui change de couleur, en fonction de ce qui la nourrit, la rumeur prend la couleur de ce qu'elle contient.»*

Ce sont des rumeurs qui ont des effets négatifs sur le moral de la population qui, pour elle était déjà confrontée à des problèmes d'insécurité. Ce dont présagent les rumeurs, peut se révéler exact comme cela peut ne pas l'être. Dans le même ordre d'idées, KAPFERER dit ceci : *«(...) c'est parce qu'elle peut se révéler exacte que la rumeur gêne »*[1].

La question du vrai et du faux est la première posée lorsque quelqu'un fait face à une rumeur. Mais, l'interrogation demeure car n'ayant aucune donnée permettant de vérifier son caractère fondé ou pas. Quelqu'un s'en trouve résigné ne sachant pas ce qui va se passer au juste comme l'indique cet interviewé ''M'' : *« Umuntu yumvise urukurukuru aca atangura kwibaza ko vyoba ari vyo canke atarivyo. Mugabo ivyo nta nyishu abironkera, akaguma ngaho, akabura ico afata n'ico areka, umutima ukaguma uhagaze.»*

Ce qui veut dire : *« Quand quelqu'un entend une rumeur, il commence par s'interroger si c'est vrai ou faux. Mais il ne trouve pas de réponses à cela, il reste là, ne sachant pas quoi prendre ou laisser, son esprit n'est pas tranquille.»*

[1] KAPFERER, J.-N., op. cit., p.13.

Et comme le dit GRITTI[1] en parlant de rumeurs ''noires'', ce sont les rumeurs de l'ordre du menaçant comme cela transparaît à travers les propos de ''P'' : *« Urukurukuru ruvugwa n'urwo uko abasoda bazoja gufata abashigikiye abaefeneri, canke ko abaefeneli bazoza kwica abanyagihugu bakorana n'abasoda. Ivyo rero bikadutera ubwoba kuko ntawuba azi ko nawe adashobora kujamwo.»*

Ce qui signifie : *« La rumeur en cours est en rapport avec le militaires qui viendront attraper ceux qui soutiennent les FNL, ou bien que les FNL viendront tuer la population accusée de travailler avec les militaires. Cela nous fait peur car personne ne sait que lui aussi ne peut pas être impliqué. »*

Rarement la rumeur apporte la bonne nouvelle. Généralement, et d'ailleurs pour des raisons évidentes, la rumeur apporte la peur, l'angoisse, la violence et la guerre en raison de son apparition dans une situation de trouble. A ce sujet pour NDAYICARIYE, *«La rumeur est généralement hostile, annonçant une «violence», elle comporte presque toujours une charge « affective », « émotionnelle »... dynamique. La rumeur se répand avec vivacité. C'est ainsi qu'on dit qu'elle court.... Et son dynamisme s'explique également par le fait que son contenu se prête aisément à des modifications de tout genre selon les personnes, les milieux sociaux par où elle passe persistance. C'est-à-dire qu'elle peut survivre autant et à l'espace surtout si on peut s'y référer pour « rêver »... pour fuir la réalité surtout lorsque celle-ci est inacceptable »*[2].

Ce sont des rumeurs dont le contenu laisse à désirer car porteuses de message menaçant eu égard aux informations dont elles font état.

---

[1] GRITTI, J., op. cit., p.17.
[2] NDAYICARIYE P-Cl, op, cit., p 30

L'annonce d'une attaque imminente, la mise à mort de ceux qui sont accusés de ceci ou de cela n'est pas de nature à tranquilliser la population. Ainsi, la rumeur ne dit pas nommément et individuellement ceux qui seraient arrêtés ou tués. C'est d'ailleurs là où transparaît le caractère ambigu des informations véhiculées à travers ces rumeurs car tout un chacun se sent visé.

5.2. De l'ambiguïté des informations colportées

La rumeur apporte des informations sur ce qui se passe, avertit sur les dates et les jours. Néanmoins, les jours et les dates avancés restent imprécis. Ce qui vient évidemment semer la confusion au sein de la population qui normalement, doit prendre des précautions pour échapper au danger. Voici ce qu'en dit "P": «*Nka jewe aho mperereye hari urukurukuru rujanye n'iyi ntambara iri hagati y'abasoda n'abarwanyi ba Palipehutu-FNL. Uja wumva wibereye aho ngo italiki iyi canke hirya y'ejo abasoda bazoza guhiga aba efeneri. Urumva ntumenya neza umusi wawe ngo witegure umenye inyifato wogira. Ugaca uguma ujuragirika*»

Ce qui veut dire : « *Là où j'habite, il y a une rumeur en rapport avec la guerre entre les militaires et les combattants du Palipehutu-FNL. Tu es là et tu entends que telle date ou bien après demain, les militaires viendront chercher les combattants du Palipehutu-FNL. Tu comprends que tu ne peux pas savoir exactement le jour pour que tu te prépares et saches le comportement à adopter et restes désorientés.* »

Donc, il y a une rumeur qui annonce, avertit sur une éventuelle descente des militaires à la recherche des combattants du Palipehutu-FNL, mais le jour n'est pas exactement connu. Cela peut être demain comme après-demain. Le caractère ambigu de cette information se trouve au niveau de la précision du

jour. Ce qui est connu, c'est que ce n'est pas loin des jours avancés par la rumeur. Ce qui constitue un problème au niveau des précautions à prendre.
Dans le même ordre d'idées, NKUNZIMANA parlant des massacres de BUTEZI, SONGA, TEZA, BUGENDANA, BANGA, BUKEYE, BUYENGERO, dit ceci : *« L'ambiguïté de l'événement tient au fait que les différents bilans des massacres annoncés officiellement sont en deçà de la réalité établie par la rumeur. »*[1]
Alors quand il y a massacres, cela sous-entend qu'il y a des pertes en vies humaines. Mais les chiffres avancés officiellement et ceux avancés par la rumeur ne sont pas les mêmes. L'ambiguïté de l'information tient du fait que personne ne connaît au juste l'ampleur des dégâts. Ce qui est connu, c'est qu'il y a eu des morts.
Ce qui est ambigu appelle des questions, sème la confusion, les gens s'interrogent mais sans toutefois trouver de réponses à leurs interrogations. L'information reste confuse et non-précise.

Ceci est d'autant plus vrai pour le cas de notre étude. Des rumeurs avancent une éventuelle menace mais les jours et les dates ne sont pas bien précis. Ce qui est connu, c'est que la menace est imminente.
Ecoutons "N": « *Nk'ubu hagize iminsi havurwa urukurukru rw'uko abaefeneli bari mu micungararo mugabo urwo rukurukuru ntiruvuga aho neza bari, kandi ko abasoda bashobora kuza kubarondera umwanya uwariwo wose. Urumva umuntu aguma ngaho yiteze ikiba kandi bwa vuba .»*

Ce qui veut dire : « *Ces derniers jours, une rumeur circule comme quoi les FNL sont aux environs mais la rumeur ne dit pas exactement là où ils sont, et aussi que les militaires peuvent venir les chercher à n'importe quel moment. Tu*

[1] NKUNZIMANA, P., op. cit., p.4.

comprends qu'on reste là en attente de ce qui peut arriver et dans les proches délais.»

La rumeur n'a pas de source sûre ce qui s'observe par son attribution impersonnelle. Ce manque de détail, de précision, ce fait d'annoncer dans l'ensemble ce qui va se passer traduit le caractère ambigu de l'information dont fait état la rumeur.

Parlant de l'ambiguïté, NDUWIMANA explique que : « *Elle traduit la non connaissance de ce qui va réellement se passer.* »[1]

C'est ainsi que tout ce qu'annoncent les rumeurs en cours dans cette province s'annonce sans plus de détails sur comment les choses vont se dérouler, ce qui sème la confusion au sein de la population, qui, a besoin de la clarté de l'information pour échapper au danger.

Toutefois la rumeur reste une information à part entière comme celle donnée par les canaux habituels d'information et qui a besoin d'être communiquée à un grand public.

Mais, la rumeur, elle est véhiculée par des productions anonymes et clandestines et elle a aussi besoin d'être diffusée à un grand nombre de public. A ce sujet, pour PAILLARD : « *La rumeur implique la notion de nouvelle, nous dirions maintenant d'information et exige une diffusion à un nombre relativement important de personne.* »[2]

Malgré son caractère anonyme et clandestin, et sa source imprécise, la rumeur reste une information à l'instar des autres informations données à travers les sources officielles (télévisions, radios, journaux...)

---

[1] NDUWIMANA, S., op. cit., p.25.
[2] PAILLARD, B. cité par HOUDREMONT, C. in op. cit., p.59.

C'est pour cela que: « *La force de la rumeur réside dans l'imprécision ou l'oubli de son origine.»*[1]

D'une façon générale, c'est cette imprécision qui fait d'elle un phénomène fascinant et doué de capacités fantastiques et mobilisatrices.

5.3. De l'importance des informations colportées.

Les informations dont font état les rumeurs en cours dans Bujumbura rural ne sont pas de nature à tranquilliser la population mais sont au contraire, démoralisantes, elles sèment la panique au sein de la population. Les propos de cet enquêté ''Q'' sont à cet effet sans équivoque : *« Hagize imisi hari urukurukuru ruvuga ko abasoda bazokoresha ama bombe kugirango barwanye abaefeneri. Urumva ko kuri twebwe abanyagihugu, ni ingorane kuko amabombe ntumenya n'aho uyahungira. Mbere bavuga ko yoyo atawuyahunga kuko ntaba uzi n'aho bizobera. Nawe urumva ko na twebwe abanyagihugu ataco tuzira dushobora kuhasiga ubuzima. »*

Ce qui veut dire : *« Ces derniers jours, il y a une rumeur qui annonce que les militaires utiliseront des bombes pour combattre des FNL. Tu comprends que c'est un problème pour nous, car tu ne peux pas savoir où aller pour te mettre à l'abri des bombes. On dit même qu'on ne peut pas fuir les bombes car on ne peut pas savoir où cela tombe. Tu comprends toi aussi que nous, le peuple, qui n'avons rien à nous reprocher, nous pouvons y laisser la vie. »*

Avec l'usage des bombes, le danger plane sur tout le monde. C'est la vie de tout un chacun qui se trouve en danger. Personne ne peut être épargnée. L'information circule parce qu'elle a de la valeur. Une information qui n'aurait

[1] SHUKAKA, http://www.shukaka.org text rumeurs 19/05/2005.

pas de valeur ne pourrait donner lieu à la rumeur. Il faut que l'information ait des conséquences immédiates et importantes pour le groupe. Cette idée semble soutenue par KAPFERER quand il écrit: *« Parmi les informations capables de rumeurs, on trouve au premier chef tout ce qui dérange l'ordre des choses et conduit à réagir, c'est-à-dire les alertes ou danger, les ruptures de la morale. »*[1]

Dans ces conditions, la rumeur est intégrée aux préoccupations personnelles des sujets et conduit les gens à s'interroger sur ses conséquences immédiates.

C'est dans cette perspective que NKUNZIMANA, parlant du projet franco-onusien de création d'une force inter-africaine d'interposition qui alimente d'autant les rumeurs de l'objectif de bombardement de la ville de Bujumbura écrit: *« Les faits sont donc importants dans la mesure où tous les individus sont concernés car le bombardement vise l'élimination physique de toute la population, ce qui renvoie au climat de psychose qui règne sur la ville. »*[2]

Il est clair qu'il y a rumeur d'abord parce qu'il s'agit d'une nouvelle concernant tout le monde, que les conséquences ne se limitent pas à une personne particulière mais sont partagées par tout le monde comme le précise les propos de "Q": *« Erega mushingantahe, urukurukuru ruriho rujanye niyi ntambara turimwo. Ibivurwa muri urwo rukurukuru bijanye n'ihungabana ry'umutekano. Umutekeno nawo iyo uhungabanye nta numwe yovuga ngo ntibimukorako, kuko umutekano ata numwe atawukeneye. Dufashe nk'akarorero, nk'iyo hadutse urukurukuru ruvuga yuko hashobora kuba i*

[1] KAPFERER, J.-N., op. cit., p.62.
[2] NKUNZIMANA, P., op. cit., p.14.

ngwano hagati y'abasoda n'abaefeneli nta numwe yovuga ngo ntibimuraba kuko ntuba uziko udashobora guhitanwa n'urusase rwigenza »[1].

Ce qui veut dire « *Eh bien Monsieur, la rumeur en cours est en rapport avec la guerre en cours. Ce qui se dit à travers la rumeur concerne la perturbation de la sécurité. Quand celle-ci est perturbée, personne ne peut se dire qu'elle n'est pas concernée car la sécurité est l'affaire de tout un chacun. Prenons par exemple quand surgit une rumeur faisant état d'une éventuelle confrontation entre les militaires et les FNL, personne ne peut dire qu'elle n'est pas concernée car ne sachant pas s'il ne peut être touché par une balle perdue .*»

La rumeur est une alerte, une information urgente qui doit être communiquée car elle a trop d'implication sur la vie de chacun. En effet : « *Une rumeur ne peut toucher une population entière que parce qu'elle traite d'un problème commun à tous.*»[2]

La sécurité n'est pas une affaire d'un individu, mais une affaire de tout le monde. Donc une rumeur qui fait état de confrontations, reste importante au point de vue informationnel car le trouble n'épargne personne.
De plus, c'est une nouvelle, elle est donc périssable sous l'effet du temps. D'où la vitesse de la rumeur peut être considérée comme le résultat de l'empressement des personnes à en parler autour d'elles.

[1] Propos de l'ouvrier Q, 3ème maison en chantier.
[2] http://pascalfroissart.online.fr./0-htm/froi-95.html 22/02/2004

CHAPITRE VI : MODES DE PROPAGATION DE LA RUMEUR

La rumeur est l'ancêtre des *mass media* et est elle-même le moyen de communication des masses à l'instar des autres moyens de communication eu égard à ses caractéristiques dont elle partage avec les média comme le précise MOSCOVICI en ces termes : « *Le nombre, le rôle des conversations, la référence à l'actualité : ces caractéristiques les plus manifestes des médias sont partagées par la transmission des rumeurs. Celles-ci constituent à n'en pas douter une forme de communication de masse, mais il s'agit d'une forme spécifique. En effet, la rumeur n'est pas seulement un mode de diffusion, mais aussi, et surtout, un mode de "fabrication".* »[1]

Dans ce chapitre, nous avons essayé de montrer que la rumeur est le mode de communication privilégiant l'oralité et qu'elle se propage par les relations de communication, d'échanges verbaux entre les membres d'une communauté.

6.1. De personne à personne

Dans le processus de la propagation de la rumeur, cette dernière n'est rien sans l'individu qui en parle aux autres. Ces propos de ''N'' le confirment: « *Mu buryo bw'uko umuntu agenda araburira uwundi ico yumvise, gurtyo urukurukuru bose bararumenya.* »

Ce qui signifie : « *De telle manière, qu'on dit à l'autre ce qu'on a entendu soi-même et de cette façon, tout le monde prend connaissance de la rumeur.* »
C'est à travers les personnes qui ayant entendu parler de ceci ou de cela, que la rumeur se propage car ces premières s'empressent pour en informer les autres.

[1] MOSCOVICI, S., op. cit., p.513.

Selon NKUNZIMANA, *« La rumeur n'est rien sans l'individu qui l'élabore, la transmet et en transforme le contenu. »*[1]

La communication est un processus et tout processus comporte un début déclencheur. En la matière, l'émetteur est l'initiateur de tout processus de communication. Ainsi, la rumeur vient toujours d'une personne au sujet de quelque chose.

En fait, ce serait: « (...) *un compte rendu ou explication de personne à personne et se rapportant à un objet, un événement ou une question d'intérêt public.»*[2]

En clair, les échanges verbaux, de personne à personne (discussions, conversations) constituent et occupent une place privilégiée dans le processus de diffusion des rumeurs ; les expressions auxquelles font recours les différents relais au cours de sa transmission tels que « *Je sais confidentiellement..., un de mes amis bien informé m'a dit..., je vais vous confier une information que vous garderez pour vous....* » constituent la pierre angulaire de sa propagation.

Dans notre société, la communication orale constitue le mode de communication sociale dominant.

6.1.1. Un ami

Les relations d'amitié jouent un rôle de premier plan dans la propagation de la rumeur, en témoignent les propos de l'enquêté ''O'': *« Iyo rero umugenzi yumvise inkuru araheza akagucira agace hanyuma nawe inkuru ugaheza ukayimenya gurtyo.»*

Ce qui veut dire : *« Quand un ami prend connaissance d'une information, il t'en parle, puis toi aussi de cette manière tu en es informé. »*

---

[1] NKUNZIMANA, P., op. cit., p.8.
[2] PETERSON et GIST cité par HOUDREMONT. C, in op.cit., 32.

Dans toute communication, il doit y avoir un émetteur et un récepteur. Et dans le cas présent, la rumeur peut nous parvenir par l'intermédiaire de nos amis mais dans toujours l'esprit censé provenir de quelqu'un d'autre. Cette idée est soutenue par KAPFERER qui explique: *« La rumeur nous parvient toujours par un ami, collègue ou parent qui n'est pas lui-même témoin direct de cet événement relaté mais un ami de ce témoin. »*[1]
Considérant que la rumeur est un acte collectif et que c'est le groupe qui la fait naître et évoluer, dans ses différents modes de diffusion possible, les échanges verbaux de personne à personne occupent une place de choix.

Les propos du même enquêté sont, à cet effet, explicites : *« Urwo rukurukuru jewe mbona rukwiragizwa biciye mu kuvugana kwa misi yose, kuko nk'ubu hari umutekano muke, usanga abantu baguma bavugana ivyerekeye umutekano wabo ukuntu wifashe.»*

Ce qui veut dire : *« Je constate que cette rumeur se propage à travers les conversations de tous les jours, car comme il y a l'insécurité, les gens parlent toujours de ce qui concerne leur sécurité, de la situation.»*

L'insécurité est une situation qui fait toujours parler les gens, et conduit ces derniers à colporter des nouvelles à travers les différents échanges.

D'ailleurs, TARD avait déjà bien perçu cette importance des discussions et leurs implications quand il s'est exprimé comme suit : « *Elles sont le rapport social qui produit le plus d'influences, elles sont à l'origine des opinions de chacun et ; par conséquent liées aux changements d'opinions. »*[2]

[1] KAPFERER, J.-N., op. cit., p.14.
[2] TARD, G. cité par HOUDREMONT, C., in op. cit., p.64.

Donc, lorsque les conversations sont fréquentes, l'opinion est instable et c'est exactement la même situation dans laquelle se trouve la population de Bujumbura rural car elle est toujours en contact permanant avec des informations en rapport avec ladite situation d'insécurité.
Ce n'est pas seulement à travers les amitiés que la rumeur se propage, elle peut aussi se propager à travers les relations de voisinage.

6.1.2. Un voisin

Les rumeurs nous parviennent par des personnes connues en qui nous ne doutons pas du caractère véridique de ce dont elles nous parlent. Voici ce que, dit "P" cet enquêté : *« Umubanyi yumvise urukurukuru araheza akakubwira hanyuma ukamenya ukuntu ibintu vyifashe na cane cane nko kuri twebwe umutekano wama uriko urahungabana. »*

Ce qui veut dire : *« Quand un voisin entend une rumeur, il t'informe et puis tu es mis au courant des choses surtout que pour nous la sécurité est perturbée sans cesse. »*

C'est parce que nous le percevons comme fiable que le relais d'une rumeur s'adresse à nous. Ce point de vue s'avoisine de celui de KAPFERER qui explique: *« Ceux qui nous apportent une nouvelle ne s'adresse pas à nous par hasard. Ils savent auprès de qui ils jouissent d'un certain crédit et auprès de qui ils sont non crédibles. »*[1]
En réalité, c'est parce qu'elles sont perçues comme vraisemblables que les rumeurs peuvent se développer comme KAPFERER l'écrit: *«Pour croire une*

[1] KAPFERER, J- N., op.cit., p.83.

information rapportée, quel que soit notre désir d'y croire, il faut au moins qu'elle paraisse plausible à ceux qui l'entendent. » [1]

Ce dont présagent les rumeurs en cours paraît plausible à ceux qui les entendent, dans la mesure où les différents événements dont elles font état sont une réalité dans cette province, en l'occurrence l'insécurité qui y perdure.

Les relations de voisinage et de connaissance jouent aussi un rôle important dans la propagation des rumeurs, car: *« La rumeur ne nous parvient jamais par des personnes inconnues, mais au contraire par des personnes proches. La vie sociale repose sur la confiance. »*[2]

En fait, c'est à travers les contacts interpersonnels que se propagent les rumeurs, ces : « (...) t*ypes de messages circulant dans une masse sociale, à partir des contacts interpersonnels successifs et constitué de fragments disjoints de messages diffusés par des canaux et recomposés par les individus en fonction d'un certain nombre de stéréotypes ou de valeur pour acquérir une cohérence explicative »*[3].

Comme l'ont précisé les enquêtés ''M'', ''O'' et ''P'' la rumeur se propage par le biais de nos amis, de nos voisins, à travers les conversations par des contacts interpersonnels. Néanmoins, il faut ajouter que d'autres voies existent surtout avec l'éclosion de Nouvelles Technologies d'Informations *(Presse, mass média, Internet)* qui peuvent d'une façon ou d'une autre contribuer à la propagation des rumeurs.

Soulignons enfin que la rumeur subit des distorsions au fur des relais si du moins on se réfère aux différentes transformations dont fait l'objet la rumeur au cours de sa transmission.

---

[1] KAPFERER, J- N., op. cit., p. 85
[2] Idem, p.21.
[3] CLOUTIE, R., cité par NDAYICARIYE, P.-Cl., in op. cit. p.57.

6.2. Un contenu déstabilisateur.

La notion de rumeurs sous-tend l'existence d'un nombre suffisant de personnes pour lui conférer une existence. Néanmoins, le contenu de la rumeur connaît différentes distorsions au cours de son processus de transmission comme le laisse entendre cet enquêté : *« Mu buryo atari bumwe na gato kuko usanga atawuvuga bimwe n'uwundi. Ivyo wumvanye uwu sivyo wumvana uwundi. Uza wumva ngo abasoda bazoza gufata aba efeneri, mu wundi mwanya ngo aba efeneri bazoza kwica abashigikiye abasoda ugaca wumva yuko harimwo ibihushane vyinshi. »*

Ce qui signifie : *« D'une manière très différente car personne ne dit la même chose qu'une autre, ce que tu apprends de la part de tel, ce n'est pas ce que tu apprends de telle autre personne. Tu apprends que les militaires viendront capturer ceux qui soutiennent les FNL, dans un autre temps, que les FNL viendront tuer ceux qui soutiennent les militaires. Tu comprends qu'il y a beaucoup de contradictions. »*

Ceci obéit à la logique même de la modification dont fait l'objet le message au cours de sa transmission au fur et à mesure de chaque relais.

Le processus de transmission occupe dans le phénomène rumoral encore plus qu'ailleurs une place essentielle. En effet, *« (...) la transmission en est une composante essentielle. Par elle, la rumeur vit et revit au gré des créations de chaque transmetteur. Sans transmission, nous ne pouvons plus parler de rumeur. »*[1]

Il est évident que quand la rumeur circule, cette dernière subit des déformations au gré des créations de chaque transmetteur

[1] FLEIN, A. et GRIJSIEERD cité par HOUDREMONT, in op. cit., p.2.

L'expérience de ALLPORT et POSTEMANN[1] (1945) à l'origine du célèbre protocole expérimental du « *jeu de téléphone* » est explicite.
L'expérience consistait essentiellement à faire décrire une photo pour un sujet à une autre personne qu'elle devait, de manière la plus fidèle possible sur base de ce qu'elle avait entendu, décrire la photo à une troisième personne et ainsi de suite. Les chercheurs pouvaient ainsi suivre étape par étape l'évolution et les déformations du message.

Les conclusions à l'issue de cette expérience sont aussi valables pour le cas de la rumeur. Comme elle se transmet de relais en relais, elle subit différentes distorsions au cours du processus de diffusion.
Ainsi KAPFERER explique que : « *La rumeur renvoie à un processus de diffusion en chaîne, à une force de propagation, à une amplitude dont le résultat est le son audible qui s'élève de toutes ses voix, et que l'on peut suivre à la trace : elle court.* »[2]

Dans le cas qui nous occupe, ce sont les militaires qui viendront capturer ceux qui soutiennent les FNL. Dans un second temps, ce n'est plus les militaires mais les FNL qui viendront cette fois-ci tuer ceux qui sont accusés de soutenir les militaires. Ce qui montre que la rumeur telle qu'elle a été diffusée au départ a subi des distorsions au fur des relais.

En clair, les rumeurs se transmettent de relais en relais et influencent les comportements et les attitudes au sein de la population où elles circulent.

[1] ALLPORT, G.-W., POSTEMAN, L. cités par µHOUDREMONT, C., in op. cit., p.8.
[2] KAPFERER, J-N, op.cit., p.58.

CHAPITRE VII : DE L'ORIGINE DE LA RUMEUR « NOIRE »

La catégorie de rumeurs « noires » revêt un cachet particulier par rapport à l'autre catégorie de rumeurs « roses.»

Dans le présent chapitre, non seulement nous essayons de montrer que ce sont des rumeurs qui font suite à une situation particulière dans laquelle vit une population en l'occurrence un environnement de guerre, mais aussi il s'agit de montrer que les actes de guerre, de violence à Bujumbura rural sont à l'origine des rumeurs « noires » en cours, et que le milieu de vie de personnes, les mauvais antécédents ainsi que la peur du lendemain sont identifiés comme étant à l'origine des rumeurs «noires .»

7.1. Le milieu de vie des personnes.

La population de Bujumbura rural se trouve dans une situation qui la conduit précisément à se parler, à se communiquer. Ce qui explique combien elle vit une situation préoccupante comme cela transparaît à travers les propos de cet enquêté N : *« Jewe nibaza yuko urwo rwavuye ku mutekano muke aho abantu baguma bicura ibitero umwanya uwo ari wo wose na canecane ko aba efuneri usanga baguma banyuragiranwa. Ko rero haduka urukurukuru ruvuga y'uko abasoda bazoza kubarwanya, novuga y'uko bidatangaje kuko twama twiteze ko bashobora kurwana n'abasirikari umwanya uwariwo wose .»*

Ce qui veut dire : *« Je pense que cette rumeur aurait comme origine l'insécurité, là où les gens s'attendent toujours aux attaques à n'importe quel moment, surtout que les FNL sont toujours en circulation. Qu'il y ait alors une rumeur faisant état d'une éventuelle confrontation entre les militaires et les FNL, je dirai que ce n'est pas surprenant dans la mesure où nous nous attendions*

toujours qu'il peut y avoir à tout moment une confrontation des militaires et des FNL .»

L'insécurité due à la guerre en cours fait que la population cherche à comprendre la situation en présence mais ne reçoit pas de réponse officielle. A ce moment là, la rumeur apparaît comme le marché noir de l'information.
A ce sujet, KAPFERER explique *: « En période de guerre où l'anxiété à son comble conduit précisément les gens à se parler pour la faire diminuer »*[1].

En fait, quand les gens se parlent, ils se soulagent, partagent les opinions de la situation d'actualité. Les propos de cet enquêté M sont à cet effet illustratifs : *« Erega mushingantahe harya ikibazo c'umutekano muke ni ikibazo gikomeye cane. Jewe nibaza y'uko urwo rukurukuru ruva kuri uwo mutekano muke nyene. Urumva y'uko urukurukuru ruvuga ivy'inyuruzwa canke ukwicwa kw'abantu rujanye n'iyi ntambara nyene turimwo .»*

Ce qui veut dire : *« Monsieur, la question d'insécurité est une question de grande pertinence. Je pense que cette rumeur fait suite à cette insécurité même. Tu comprend que la rumeur faisant état des portés disparus ou bien en rapport avec les gens qui sont tués est en rapport avec la guerre dans laquelle nous sommes.»*

Ce sont des rumeurs ayant pour origine des faits troublants consécutifs à la guerre qui font qu'il y ait la mobilisation de l'attention de la population. Cette dernière se retrouve alors dans une situation telle qu'elle est amenée à se mobiliser et à « rumorer.». Ce point de vue s'apparente avec celui de

[1] KAPFERER, J-N, op. cit. p.15.

KAPFERER quand il explique: *« (...) lorsque des questions importantes restent sans réponses, la rumeur prend le relais et apporte ses solutions »*[1].

La question en rapport avec l'insécurité n'est pas des moindres. Dans ces conditions, les rumeurs négatives sont le signe de cette insécurité persistante dans la mesure où le risque pour les différentes opérations, consécutives à la guerre demeure une réalité dans un environnement où la sécurité est sans cesse perturbée. La situation vécue quotidiennement laisse à désirer et conduit les gens à faire une mauvaise lecture de ce qui se passe ou de ce qui peut se passer.

7.2. Les mauvais antécédents

Le passé avec ses malheurs, ses cicatrices est identifié comme étant à l'origine des rumeurs « noires.». Les propos de l'enquêté P n'en disent pas le contraire : *« Jewe nibaza ko urwo rukurukuru rwoba rwavuye kuko hari hagize imisi hariho abantu banyuruzwa. Urumva abantu baca bagumana ubwoba ko bishobora gusubira na cane cane ko intambara ibandanya .»*

Ce qui veut dire : *« Je pense que cette rumeur fait suite à des enlèvements des personnes qui se font observés ces derniers jours. Tu comprend que les gens restent sur ses gardes de peur que les mêmes actes peuvent se reproduire surtout que la guerre continue.»*

Les différents faits consécutifs à la perturbation de la sécurité laissent un mauvais souvenir au sein de la population de telle sorte que le pire reste toujours probable que le meilleur pour cette même population. A ce sujet, KAPFERER explique : *« Les rumeurs négatives sont le signe d'une fissure. »*[2]

---

[1] KAPFERER, J-N, op. cit., p.207.
[2] Idem, p. 206.

Effectivement les rumeurs négatives dénotent un malaise de la population suite à un mauvais état sécuritaire. Ce qui, bien entendu, la pousse à voir tout du côté négatif.

Cependant, même si l'origine d'une rumeur peut être identifiée à tort ou à raison, cela n'est pas toujours le cas comme les propos de l'enquêté Q le laisse comprendre : *« Jewe numva badumisha urukurukuru y'uko abasirikare bazoza guhiga aba efuneri mugabo jewe ico ruvako sinokimenya numva babivuga nkabifata uko .»*

Ce qui veut dire : *« J'entends circuler la rumeur que les militaires viendront chercher les FNL mais, je ne saurai pas dire son origine et je la retient comme telle.»*

L'origine d'une rumeur n'est pas facile à identifier. Mais ce qui importe, c'est la mobilisation, l'adhésion qu'elle provoque au sein de la population, du groupe qui en est imprégnée. Sur ce, KAPFERER explique *: «La rumeur est d'abord un comportement. A un moment donné, un groupe se mobilise et se met à rumorer. Il y a contagion d'actes de parler, autour d'un témoignage, d'une information, d'un événement. Toutes les histoires racontées ne déclanchent pas des rumeurs. La question première est donc pourquoi en colportons-nous certaines et non d'autres »*[1].

Non officielle, la rumeur est la rupture d'un secret. Elle est rare, donc chère. C'est le fondement de sa valeur. Elle propose des informations que la population n'aurait pas du connaître. C'est précisément pour cela que chacun est à l'affût des rumeurs et s'empresse d'en parler à ses proches.

La population de Bujumbura rural vit une situation favorable à l'apparition des rumeurs qui portent atteinte à leur moral. Ce qui fait que la peur

[1] KAPFERER, J-N, op. cit., p.59.

du lendemain reste une préoccupation majeure pour une population qui a besoin d'un environnement sécurisant.

7 .3 : La peur du lendemain.

Les circonstances du moment font que la population ait peur du lendemain. Ce qui la conduit alors à s'interroger sur son avenir dans la mesure où les faits dont font état les rumeurs sont presque le lot quotidien de la population comme cela transparaît à travers les propos de cet enquêté R : *« Novuga ko rwoba rwavuye ku bisanzwe bibera mu ntara yacu biturutse ku ntambara idasiba guhuza abarwanyi ba efuneri n'abasoda bituma abantu bagira ubwoba, batakaza umwizero, batabona neza iyo ibintu bitera bija .»*

Ce qui veut dire *: « Je dirais que la rumeur aurait comme origine ce qui est entrain de se passer dans notre Province à cause de la guerre qui oppose sans cesse les combattant du FNL avec les militaires. Ce qui provoque la peur au sein de la population avec perte de tout espoir sans aucune perspective d'avenir.»*

La situation d'insécurité telle qu'elle est pressentie par la population laisse des traces psychologiques au sein de cette dernière et fait que les différents faits soient à l'origine des alertes permanentes compte tenu effectivement de cette état psychologique dont est animée la population.

Les rumeurs sont des opérations de guerre et font des dégâts psychologiques et humains très importants. Elles portent la force de déstabilisation et démoralisante. Si ces rumeurs sont une réalité, c'est effectivement pour marquer la sensibilité de la population face à une importante question d'insécurité et confirment en quelque sorte le mauvais pressentiment de la population. Cette idée rejoint celle de KAPFERER qui explique : *« Les rumeurs fleurissent*

lorsque les gens ont le sentiment d'avoir perdu tout contrôle sur leur propre avenir »[1].

L'émergence d'une rumeur est donc liée à l'état d'esprit dont est animée une population qui de toute évidence a peur de son lendemain. Les propos de cet enquêté O le montrent clairement : « *Nibaza y'uko urwo rukurukuru rwoba rwavuye kuko hari hagize imisi hariho abantu banyuruzwa. Urumva rero abantu bashobora kurufatirako mu gukwiragiza urukurukuru rusa n'urwo .»*

Ce qui veut dire : *« Je pense que cette rumeur fait suite aux rumeurs faisant état des gens portés disparus ces derniers jours sous prétexte qu'ils collaborent avec les militaires. Tu comprends alors que les gens peuvent s'en référer pour colporter des rumeurs du genre.»*

La réalité des faits vécus constitue un facteur de prolifération des rumeurs qui dénotent le contexte particulier dans lequel vit la population. Les propos de cet enquêté M le montrent : *« Urwo rukurukuru rwoba rwaturutse ku bitero abasoda bagize imisi bagira ku baefeneri. Ivyo rero biratuma abantu umutima utaguma hamwe bakaguma bicura n'ibindi ibitero bishobora kuba .»*

Ce qui veut dire *: « cette rumeur aurait comme origine les attaques que les militaires effectuent sur les FNL ces derniers jours. Cela fait alors que les gens ne gardent pas leur esprit tranquille tout en ayant peur que d'autres attaques semblables peuvent avoir lieu »*

L'insécurité vécue par la population constitue la cause réelle de la naissance des rumeurs. Dans ces conditions, les gens se réjouissent d'avoir partagé ses propres sentiments, ses propres problèmes et ses propres perceptions.

---

[1] KAPFERER, J-N, op. cit.; p. 207.

A ce sujet, KAPFERER explique : *« (...) parce qu'elle est spontanée et libre, la rumeur est un outil d'observation idéale des profondeurs de l'opinion entrain de se faire »*[1].

En fait, les rumeurs « noires » prennent son origine dans un contexte tendu où la population est inquiète à cause de la monté des actes de guerre et de violence. Cette situation fait que la population soit sensible à des rumeurs liées à ces mêmes actes de guerre et qui confirment le mauvais pressentiment de cette première face à une situation angoissante. Ainsi, la population de Bujumbura rural vit un climat favorable à la prolifération des rumeurs qui portent atteinte à leur moral consécutif au contexte de guerre qui se fait parler de lui. Et d'ailleurs, les premières études sur la rumeur sont quant à elles apparues lors de la seconde guerre mondiale car les rumeurs portant atteinte au moral des troupes et de la population posaient problèmes, précise HOUDREMONT[2].

Ces sont donc des rumeurs qui ne peuvent en aucune façon être séparées du contexte de leur apparition en l'occurrence le contexte de guerre. Dans une période de guerre, à cause de la peur qu'a la population, l'insécurité ressentie et vécue par cette dernière donne un sens menaçant aux moindres rumeurs. Celles-ci et les paniques qu'elles déclenchent témoignent donc de l'état psychologique dont est animée la population face à une insécurité persistante.

[1] KAPFERER, J-N, op. cit., p. 170.
[2] HOUDREMONT, C., op. cit., p. 40.

CHAPITRE VIII : CHANGEMENTS COMPORTEMENTAUX POST-RUMEUR

Les rumeurs en cours dans Bujumbura rural ne laissent pas indifférents les habitants de cette province. Dans ce chapitre, nous allons essayé de montrer que non seulement ces rumeurs influencent les attitudes et les comportements mais aussi elles sont liées à de mauvais souvenirs, des différents événements qui se sont succédés et qui sont toujours en cours compte tenu du contexte de guerre dans lequel elle vit. A propos des rumeurs, KAPFERER explique : *« Il est aisé de travailler sur la presse, la radio ou la télévision car les messages sont concervés. Il en va différemment d'une rumeur. Sauf exception, le chercheur apprend en général trop tard l'existence, la rumeur est soit terminée, soit dans sa phase terminale. Il ne fait alors que procéder à des interviews sur le souvenir de cette rumeur. Ce faisant, le chercheur n'étudie pas la rumeur mais le souvenir qu'elle a laissé chez les uns et les autres. »*[1]

8.1. Comportement post-rumeur

Les rumeurs en cours présagent de mauvaises choses et par conséquent appellent différentes réactions de la population surtout qu'elles font référence à la situation particulière de trouble qui prévaut dans cette entité administrative. Donc, tout est à prendre au sérieux car le *« on ne sait jamais »* reste de mise.

8.1.1. Le *« déplacement »* des populations

Prévenir tout incident éventuel, prendre fuite semble la meilleure conduite à tenir comme le précise "N" : *« Wewe wumvise yuko hari*

[1] KAPFERER., J-N., op-cit., p. 11

urukurukuru ruvuga yuko muhava muterwa, wumva iyindi nyifato yoba iyihe ? Naciye jewe mpunga n'umuryango wanje kuko mu bihe nk'ibi vy'intambara ntavyo kwigerezako inkuru n'ukuyifata nkama. »

Ce qui signifie : *« Quand tu apprends qu'il y a une rumeur annonçant que vous allez être attaqués, quel comportement veux-tu qu'on adopte ? J'ai pris fuite moi et ma famille parce que dans ces moments-ci de guerre, pas question de se hasarder, il faut prendre toute information au sérieux. »*

La sécurité est une préoccupation pour la population et qui a besoin de connaître toute information relative à la sécurité pour ne pas en être victime et pouvoir prendre des dispositions qui s'imposent s'il advenait que ce qu'annonce la rumeur soit une réalité comme le laisse entendre "R": *« Erega mu bihe vy'intambara, vyiza ni uko umuntu yomenya ibivugwa ku vyerekeye umutekano wiwe ko ushobora guhungabana, kugira nawe abe arategura ukuntu yobigenza, n'ukuntu yokwifata hagize ikiba. »*

Ce qui veut dire : *« Dans un contexte de guerre, mieux vaut être informé sur une éventuelle perturbation de la sécurité pour pouvoir adopter une attitude conséquente. »*

Ce qui est annoncé à travers la rumeur vient comme une réponse à la préoccupation sécuritaire de tout un chacun compte tenu du contexte de tension et de panique dans lequel on vit. En fait, *« Dans certains états anxieux, l'organisme cherche plutôt à trouver l'équilibre entre lui et le milieu de vie externe, avec lequel il cherche à composer. »*[1]

[1] CRUCHON, G., Initiation à la psychologique dynamique dans une perspective chrétienne. La personne et son entourage, Paris, Mame, p.34.

La situation d'insécurité fait que la population se pose toujours des questions sur tout ce qui peut lui arriver à tout instant. Donc, ce dont font état les rumeurs vient comme une réponse à ce déséquilibre lié à cette situation d'insécurité qui fait que la population ait toujours peur du lendemain : *« La rumeur exprime et justifie à voix haute ce que nous pensions tout bas et n'osions pas espérer. Ainsi de tous les messages, la rumeur jouit seule d'une singulière caractéristique. Elle justifie l'opinion publique en même temps qu'elle la révèle, elle rationalise en même temps qu'elle satisfait. »*[1]

Quelles que soient les sources de communication, si l'information ne satisfait aucun désir et ne répond à aucune préoccupation latente, ni à un conflit psychologique, il n'y aura pas de rumeur.
La population est soucieuse de sa sécurité mais ce que la rumeur annonce n'est pas du tout tranquillisant mais traduit tout de même la préoccupation sécuritaire qu'ont les gens. Les propos de ''M'' sont, à cet effet, éloquents : *« Ko umuntu amenya ibivugwa muri bino bihe naho ni vyiza cane naho usanga bidahumuriza, birafuma umuntu atijajara ngo ibintu ni vyiza. »*

Ce qui veut dire : *« Savoir ce qui se dit ces moments-ci est une bonne chose même si ce n'est pas rassurant, ça pousse à la prudence et à ne pas s'oublier en se disant que les choses se passent bien. »*

Ce n'est pas toujours évident que ce qu'annonce la rumeur va réellement se passer, cela est d'autant plus qu'on constate souvent que pendant que les gens ont fui, leurs affaires sont pillées.

[1] KAPFERER, J.-N., op. cit., pp.99-100.

8.1.2. Le regret

L'après rumeur constitue un véritable moment d'apprentissage car on découvre des agendas cachés derrière les rumeurs.

La réalité est que les propagateurs de rumeurs profitent de l'état psychologique dans lequel se trouve la population pour la faire peur afin qu'elle prenne fuite, et qu'à leur tour ils se livrent au vol et au pillage. Ecoutons à ce sujet les propos de "Q": *« Umuntu amaze guhunga, agasanga bamusahuye utwo yasize mu nzu, kandi n'ico yari yahunze kitabaye, uca ubona yuko bari abashaka gutera ubwoba ngo basahure. Mugabo ivyo biragoye kumenya ico abakwiragiza urukurukuru barondera imbere y'uko ahunga kuko muri ico gihe icihuta kuba ari ukunyaga amagara. Inyifato nayo uvuga ni kwicuza. »*

Ce qui veut dire : *« Quand quelqu'un qui a pris fuite trouve qu'on lui a volé ce qu'il a laissé à la maison et si rien ne s'est passé, tu constates que les gens voulaient faire peur dans le but de voler. Mais il est difficile de savoir ce que les propagateurs de la rumeur cherchent, car ce qui importe à ce moment est de sauver sa vie. Le comportement dont tu parles, c'est le regret. »*

C'est une véritable déception de la part de la population après avoir constaté que des gens se cachent derrière la situation d'insécurité pour servir leurs propres intérêts.

Pour ROUQUETTE, *« La rumeur est saisie en général comme une sorte d'écran projectif où se déchiffre la dynamique affective de la population, où se révèle le jeu mobile de ses intérêts ou ses passions, de ses investissements affectifs. »*[1]

[1] ROUQUETTE, M.-L., cité par HOUDREMONT, C., in op. cit., p.13.

Les rumeurs ainsi colportées sont en liaison avec le contexte de guerre dans lequel vit la province et traduisent la peur qu'a la population face au climat de violence qui y règne. Difficile alors de résister aux moindres rumeurs malgré que des gens profitent de cette situation pour piller. Ce sont les rumeurs sur lesquelles l'incertitude subsiste car personne ne sait pas si l'information que donne la rumeur est fausse surtout que ce qu'annonce la rumeur a été, dans le passé récent une réalité.

Ce sont aussi des rumeurs ayant pour fonction de se protéger dans la mesure où la population a peur d'être victime des différents événements dont font état les rumeurs en cours. Ce sont des rumeurs qui sont fondées sur des faits réels car, les attaques, les enlèvements, dont parle la rumeur sont bel et bien une réalité dans cette province.

Selon ROUQUETTE, *« (...) la notion de rumeur ne désigne pas une réalité immédiate qui s'imposerait d'elle-même à tout observateur, mais traduit une certaine façon de lire la réalité, c'est-à-dire de la découper, de l'organiser et de la questionner. »*[1]

8.2. Les informations à la radio, la réalité sur terrain et ses conséquences sur la rumeur

La radio, comme d'ailleurs d'autres sources d'informations et de communication se trouve liée aux réalités et aux exigences de la société moderne. Néanmoins, il arrive des moments où les informations telles qu'elles sont diffusées à la radio, s'écartent de ce qui s'est passé sur le plan de la réalité. Et cela ne va pas bien évidemment sans conséquence sur les *« consommateurs »* de l'information qui doutent de la crédibilité de ce qui est annoncé alors que la réalité est tout autre. Donc, il arrive qu'on diffuse à la radio des informations sélectionnées qui ne sont pas exactes vis-à-vis de ceux à qui était destinée

[1]ROUQUETTE, M.-L., cité par HOUDREMONT, C., in op. cit., p.46.

l'information. Les propos de "Q" sont à cet effet éloquents : *« Erega n'inyifato y'amaradiyo umuntu yovuga ko itangaje kuko hari aho usanga ibishikirizwa bidahuye na gato n'uko ibintu vyifashe. Nk'ubu habaye nk'ingwano, canke hakaduka umutekano muke, tugahunga, uja wumva mw'iradiyo ngo ni duhunguke umutekano wagarutse. Mugabo dushitse ku muhana, ingwano igaca isubira ikaduka. Urumva ko n'iradiyo itama ivuga vyo misi yose. »*

Ce qui veut dire : *« L'on peut dire que le comportement des radios est surprenant car il y a des cas où ce qui est dit ne concorde pas du tout avec les faits. Quand il y a eu la guerre ou bien surgit une insécurité et qu'on fuit, on entend à la radio qu'il faut regagner la maison, que la sécurité est rétablie mais aussitôt arrivé à la maison, la guerre reprend de plus belle. Tu comprends que la radio ne dit pas toujours la vérité. »*

Donc, la radio, source officielle d'information et jouissant d'une crédibilité indéniable livre parfois une information sujette aux critiques de la part de l'auditeur qui trouve les choses différentes par rapport à ce qui a été dit. Ceci dit: *« (...) les responsables de l'information à des degrés divers devraient objectivement collecter et diffuser les informations ; cependant, cette mission n'est pas pleinement remplie. Les locuteurs ont tendance à masquer la réalité, donnant ainsi des informations de leurs goûts. »*[1]

Ce n'est pas tout, même au niveau des bilans qui sont donnés à la radio quand il y a eu une attaque ou une confrontation entre les belligérants, le bilan avancé surtout en perte de vies humaines est en dessous de la réalité. Les propos de "O"en sont l'exemple : *« Urabona iyo habaye ingwano birashika ko hari abantu bahasiga ubuzima. Mugabo ni gake mw'iradiyo bavuga igitigiri co. Jewe sindakubesha mba harya haruguru yo mu Nkenga, harabereye ingwano hagati*

[1] NDUWIMANA, S., op. cit., p.38.

y'abasoda n'aba efeneri. Jewe nariboneye ibiziga bitanu. Mugabo mw'iradiyo bavuze ko hakomeretse umuntu umwe na babiri bapfuye. »

Ce qui veut dire : *« Tu vois quand il y a la guerre, il arrive que des personnes soient tuées. Mais, c'est rare qu'on annonce à la radio le nombre réel. Moi, je te dis, j'habite là-bas à la hauteur de Nkenga, il y a eu des combats entre les militaires et les FNL, j'ai vu moi-même cinq cadavres. Mais à la radio, on a dit qu'il y a eu une personne blessée et deux morts. »*

Le fait qu'on donne à la radio des informations incomplètes ou qui ne sont pas réelles a été aussi constaté par NDUWIMANA qui explique: *« Les médias donnent des informations qui ne sont pas exhaustives, elles sont incomplètes voire fausses. »*[1]

Cette façon de se comporter des médias fait que ces derniers perdent leur crédibilité vis-à-vis des auditeurs et pousse ceux-ci à croire en d'autres sources en l'occurrence la rumeur qui s'en trouve confortée comme l'indiquent les propos de "M" : *« Ni uko ubwa mbere duca tubona yuko n'amakuru ashikirizwa mw'iradio arimwo amahinyu, bigatuma n'ivyo bashikiriza arivyo umuntu aguma yibaza yuko harimwo agahaze. Ikindi naco umuntu yovuga ni uko umuntu aca agerageza kwironderera inkuru akoresheje uburyo bwose bushoboka n'urukurukuru rudasigaye inyuma. »*

Ce qui veut dire : *« C'est qu'on constate c'est que même les informations données à travers la radio ont des lacunes, ce qui par voie de conséquence conduit à mettre en cause même ce qui est vrai, quelqu'un garde des interrogations comme quoi il y a un non-dit. Une autre chose qu'on peut dire, c'est qu'on essaie de se chercher une information en usant de tous les moyens possibles sans négliger la rumeur. »*

[1] NDUWIMANA, S., op. cit., p.114.

Donc, à partir du moment où une information est sujette aux critiques car ne concordant pas à ce que l'auditeur s'attendait, celui-ci se cherche l'information et la rumeur prend le contre-pied, car chacun s'adonne à ses interprétations subjectives par rapport à ce qui a été annoncé.

KNAPP[1], quant à lui, a formulé quatre hypothèses quant au climat favorable à l'apparition des rumeurs à savoir :

- une importante somme de communications interpersonnelles ;
- un besoin d'information non satisfaisante au sein du groupe ;
- l'ennui et le manque d'activité ;
- un groupe homogène dans ses sentiments.

La deuxième hypothèse explique dans le cas présent pourquoi les gens se livrent à leurs interprétations subjectives car l'information à laquelle on s'attendait n'est pas celle entendue à travers la radio. Ainsi, à propos de ce besoin d'information non satisfait, MOSCOVICI explique: *« Ce dont les gens ont besoin, ce n'est pas l'information comme on manque d'eau dans le désert. C'est la confirmation du type d'information qu'ils détiennent ou qu'ils attendent selon leurs préjugés et si l'on peut dire selon leur humeur. Précisément, cette confirmation ne vient presque jamais parce que les médias de grande diffusion, qu'ils soient ou non directement contrôlés par l'Etat, forment un espace public à basse tension dans lequel la culture du consensus l'emporte sur les expressions de la discorde, la neutralité de commande sur l'engagement partisan, la modération sur l'extrémisation. »*[2]

Les médias paraissent trop mesurés dans leurs informations et livrent des informations sélectionnées auxquelles les gens ne s'attendent pas ; ce qui par la suite conduit à une mise en cause de la crédibilité de ce qui est annoncé.

---

[1] KNAPP, cité par HOUDREMONT, in op.cit., p. 60.
[2] MOSCOVICI, S., Psychologie sociale, PUF, 1984, p.513.

Ecoutons ce que nous dit "O": *« Mu gihe n'iradiyo idashoboye kuvugisha ukuri, ni ukuvuga ko abantu baca batangura kuvuga ibintu umwe umwe wese uko ashatse, canke abitahura, gutyo urukurukuru narwo nyene rukandukiramwo. »*

Ce qui veut dire : *« Quand la radio ne peut pas dire la vérité, c'est-à-dire que les gens commencent à parler des choses, chacun à sa manière ou bien comme il l'entend et ainsi la rumeur à son tour s'en mêle. »*
Le fait de ne pas dire les choses telles qu'elles sont, conduit les gens à interpréter les choses, chacun à sa manière et ceci engendre la rumeur.

A ce sujet, MOSCOVICI note que: *« Il est bien connu que les rumeurs alimentent parfois la presse et que celles-ci donnent occasionnellement pâture aux rumeurs ; non seulement les informations issues de dépêches d'agences ne sont pas toujours bien contrôlées, mais il est plus difficile encore de contrôler leurs effets après diffusion, et plus particulièrement l'élaboration cognitive à laquelle elles donnent prise dans la population. »*[1]

L'information devient chaque jour une revendication des citoyens. Cela pose, par conséquent, une question de l'enjeu des moyens de communication qui peuvent donner une certaine ampleur aux rumeurs.

En somme, comme la rumeur apparait dans une situation de crise, les canaux formels de communication ne véhiculent qu'une information réduite sur certains événements ou aspects de cette situation. Ce qui fait que la population se livre à leurs interprétations subjectives et ainsi les rumeurs naissent et se développent.

[1] MOSCOVICI, S., op. cit., p.513.

CONCLUSION GENERALE

Dans notre travail intitulé : *« Etude des rumeurs noires dans la société burundaise »*, après l'introduction générale où nous avons parlé de la motivation du choix du sujet, sa délimitation, nous avons par la suite subdivisé notre travail en deux parties qui ont été à leur tour subdivisées en différents chapitres.

Ainsi, la première partie intitulée : *Support théorique et méthodologique* comprend quatre chapitres:

- Concepts de la rumeur
- Théories sur les rumeurs
- Transmission et reflet de la rumeur
- Problématique et méthode de recherche

Il s'agissait au cours de notre étude de trouver de réponses aux questions de savoir comment la population trouve les informations dont font état les rumeurs *« noires»*, comment elle vit une situation où elle est toujours en état d'alerte, de l'attitude de la population face à la circulation des rumeurs qui ne la tranquillisent pas, ainsi que le comportement de la population face à ces rumeurs.

La deuxième partie parle de *Présentation, l'analyse et l'interprétation des résultats.* Ladite partie se subdivise en 4 chapitres relatifs aux 4 thèmes à savoir :

- La nature des informations colportées par les rumeurs « *noires* »
- Modes de propagation de la rumeur
- De l'origine de la rumeur « *noire* »
- Changements comportementaux post-rumeurs.

Dans notre travail, nous avons opté pour la méthode qualitative avec comme technique de collecte de données l'enquête par l'entretien semi-directif. Nous nous sommes entretenu avec les ouvriers en provenance de Bujumbura rural que nous avons trouvés sur les chantiers de construction à Kanyosha 4. Les données recueillies ont été soumises à l'analyse et à l'interprétation sous une approche qualitative.

Il découle en effet, de la deuxième partie qui est celle de l'analyse et de l'interprétation de l'étude que nos objectifs ont été atteints. Notre objectif général était *« Etudier les rumeurs ''noires'' dans la société burundaise. »*.
En vue d'accéder aux éléments pouvant nous permettre d'atteindre cet objectif général, nous avons disséqué celui-ci en 2 objectifs spécifiques. Le premier objectif spécifique était de *« Montrer le caractère de l'ambiguïté et de l'importance des informations colportées par les rumeurs ''noires''.»*

Ainsi, nous avons pu montrer que du point de vu ambigüité et importance des informations colportées, ce dont annonce les rumeurs comme information manque de clarté et de précision pour des gens qui en ont tellement besoin pour prendre des dispositions nécessaires en vue d'échapper au danger d'une part, et les conséquences de ces rumeurs ne se limitent pas à une personne mais à tout le monde comme nos enquêtés l'ont précisé à travers les exemples de rumeurs qu'ils nous ont donnés, d'autre part.

Le deuxième objectif spécifique qui était de *« Découvrir le processus d'établissement de l'équilibre affectivo-cognitif chez le sujet confronté aux rumeurs ''noires'' a aussi été atteint.*

Ainsi, de part l'analyse des résultats de l'étude, nous avons pu découvrir qu'en période de guerre, les gens sont préoccupés par leur sécurité. La

population se pose toujours des questions pour ce qui peut leur arriver à tout moment. C'est donc une situation qui fait parler les gens pour connaître davantage. Et les rumeurs apparaissent pour justifier cette préoccupation sécuritaire, cette soif qu'a la population de connaître ce qui se passe autour d'elle surtout que par le passé ce dont annonce les rumeurs a eu lieu et peut aussi arriver tel que l'annoncent les rumeurs. Ce sont des rumeurs liées à l'actualité et cette dernière est, dans le cas présent, l'insécurité qui règne dans cette province. Ce sont aussi des rumeurs liées à l'environnement, un environnement de guerre où la population a peur du lendemain. Ce sont également des rumeurs du présent en tant que situation actuelle. Ce sont des opinions exprimées en fonction de ce qui se passe actuellement *hic et nunc*, ce qui se dit ou qui se chuchote à cause de la peur.

Enfin, nous avons pu nous rendre compte de la dépréciation des informations telles qu'elles sont livrées par les médias en ce qui concerne ce qui se passe dans cette province, et cela conduit la population à s'informer par tous les moyens, la rumeur y compris car n'ayant pas de crédibilité envers les médias.

Nous terminons en affirmant que notre objectif général qui consistait à « *Etudier les rumeurs ''noires'' dans la société burundaise* », en cherchant à montrer le caractère de l'ambiguïté et de l'importance des informations colportées par les rumeurs « *noires* » d'une part, et de découvrir le processus d'établissement de l'équilibre affectivo-cognitif d'autre part, a été atteint.

SUGGESTIONS ET PROPOSITIONS

Avant de clore ce travail, nous aimerions émettre quelques observations et propositions de recherche. On peut se demander si un jour les rumeurs disparaîtront surtout les rumeurs de violence, de haine, des guerres et des affrontements de tout genre. La meilleure réponse, croyons-nous, c'est qu'elles disparaîtront lorsque auront disparu ceux qui les font naître, ceux qui les font courir surtout lorsqu'il s'agit des rumeurs savamment et consciemment entretenues dans le but de désinformer et manipuler au profit de leurs auteurs.

Nous disons aussi qu' *«Il n'y a pas de fumée sans feu. »* Pour les rumeurs de guerre, le monde de la politique est souvent peuplé d'adversaires. Pour ces derniers, le feu n'est pas nécessairement présent pour qu'il y ait la fumée. Ce feu, l'adversaire l'allume pour des fins de déstabilisation ; ce feu, on l'invente.

Dans une société bloquée, qui refuse d'assumer son histoire et ses tragédies, les rumeurs de guerre et de mort trouvent un terrain favorable d'où nous proposons :

Aux politiciens de:

- trouver une solution aux problèmes de guerre, et de cette façon là, redonner espoir aux populations.
- œuvrer dans le sens de l'édification d'une société stable qui, sur les questions essentielles, a la même vision pour écarter tout conflit qui peut conduire à la guerre.

A la populations de:

- être attentive aux sollicitations des politiciens pour pouvoir déceler où résident leurs intérêts, notamment en ne prêtant pas mains fortes à tout ce

qui l'incite à la guerre, à la haine et à la violence car elle est la première victime de ce genre de situation.

- juger correctement l'évolution et les décisions de la société car la sous-information et l'analphabétisme font bon ménage avec les rumeurs.

BIBLIOGRAPHIE

I. Ouvrages

1. BALLE (F) et PADIOLEAU (J.G.), Sociologie de l'information, Paris, Larousse, 1973.
2. BOUDON (R), Les méthodes en sociologie, Paris, Armand Colin, 1980.
3. CRITTI (J), Elle court, elle court..., la rumeur, Ottawa, Alain Stanké, 1978.
4. CRUCHON (G-S-G), Initiation à la psychologie dynamique dans une perspective chrétienne. La personne et son entourage,Paris, Mame, 1963.
5. D'UNRUG (M-C), Analyse du contenu et acte de parole. De l'énoncé à l'énonciation, Paris, Editions universitaires, 1974.
6. DE LANDSHEERE (G), Introduction à la recherche en éducation, Paris, Bruxelles, Armand Colin, Bourrelier, 1982.
7. GHIGLIONE (R), MATALONI (B), Les enquêtes sociologiques, Paris, Armand Colin, 1980.
8. GORDAN, (M)...et PETRY, (F), Guide d'élaboration d'un projet de recherche en sciences sociales, Bruxelles, De Boeck, 2000.
9. KAES et ANZIEU, Chronique d'un groupe, Paris, Dunod, 1976.
10. KAPFERER (J-T), Rumeurs, les plus vieux médias du monde, Paris, Le Seuil, 1987.
11. LEON (A), Manuel de psychopédagogie expérimentale, Paris, P.U.F., 1977.
12. MAYER (R), et OUELLET (F), Les statistiques à l'usage des intervenants sociaux, Québec, Gaëtan Morin, 1991.
13. MOSCOVICI (S), Psychologie sociale, P.U.F., 1984.
14. MUCCHIELLI (R), L'analyse du contenu des documents et communication, Paris, E.S.F., 1977.
15. MUCCHIELLI (R), Le questionnaire dans l'enquête psychosociale, connaissance du problème, Paris, E.S.F., 1973.

16.NOVELLI (N.P.), Un séminaire sur la recherche qualitative, Washington, R.S.S, 1986.

17.OSSIPOW (W), Analyse de l'idéologie, Paris, Editions Galilée, 1983.

18.POISSON (Y), La recherche qualitative en éducation, Québec, P.U.Q., 1990.

19.REUMAUX (F), Toute la ville en parle, Esquisse d'une théorie des rumeurs, Paris, l'Harmattan, 1994.

20.RODEGEM (F-M), Sagesse kirundi, proverbes, dictons, locutions usitées au Burundi, Tervuren, Annales du Musée Royal du Congo-Belge, 1961.

II. Mémoires, cours et autres publications

1. BOCQUET (B), BOHBOT (C), CARBONATI (C), DZON (L), KONG (D), Quand on « prêche » le faux par la rumeur qu'elles en sont les finalités, Mémoire de 3ème année de « Commerce et marketing », Paris, Pôle universitaire Léonard-de-Vinci, 2004.
2. HOUDREMONT (C), Rumeurs et psychologie des foules, Mémoire de Maîtrise en communication, Université de Louvain-la-Neuve, 1991.
3. NDAYICARIYE (P-Cl), Le document au service de la rumeur, Colloque international « Rumeurs de paix », Sociétés en convalescence et liberté d'information, Bujumbura, Université du Burundi, Université de Butare, Université de Bukavu, Université de l'Ile, avec appui de la coopération Suisse et Française, 1998.
4. NDAYISABA (J), Méthodologie de la recherche, Cours inédit, Bujumbura, U.B, FPSE, 2ème candidature, A/A 2002-2003.
5. NDUWIMANA (S), Etude de la rumeur dans une situation de crise socio-politique, Mémoire inédit, Bujumbura, U.B., F.P.S.E., janvier 2004.
6. NKUNZIMANA (P), La psychosociologie des rumeurs tirées du contexte de la crise burundaise, Texte inédit, Juillet 1997.

7. NKUNZIMANA (P), Psychologie sociale, Syllabus de cours, Bujumbura, U.B., F.P.S.E., 2ème candidature, 1997.
8. SUGURU (S), Techniques projectives, Cours inédit, Bujumbura, U.B., F.P.S.E., 2ème Licences, A/A 2004-2005.

III. Site Internet

1. http://pascalfroissart.online.fr/o-htm/froi-95.html19/05/2005.
2. http:// pascalfroissart. online.fr/o-htm/froi-95.html 22/02/2004
3. Shukaka : http:// www. Shukaka.org text rumeurs 19/05/2005.

ANNEXES

ANNEXE I. PRESENTATION ET CONSIGNE EN KIRUNDI.

Mushingantahe,

Jewe ndi umunyeshure wo mw'Ishure Kaminuza y'Uburundi. Ndiko ndategura igikorwa co guheza amashure.

Nashimye ko twoganira namwe kuvyerekeye urukurukuru rwoba ruduma canke rwoba rwarigeze kudumishwa aho uherereye.
Ivyo tuja kuganira bizongirira akamaro kanini. Nico gituma nja kugufata amajwi kugirango ntihagire ico nkuramwo canke ngo niyongereremwo.

Nokumenyesha yuko inyishu nziza ari iyo yose muja kumpa. Vyongeye, ivyo tuja kuganira ntibigutere amadidane kuko bizoguma hagati yacu gusa n'ikivyemeza n'uko atazina ryawe ndinda kukubaza.

NAHISHAKIYE Epimaque.

ANNEXE II : GUIDE D'ENTRETIEN EN KIRUNDI

Wewe uturuka kandi uba mu ntara yaciweko n'intambara, n'ubu umutekano nturatsimbatara.

1. Kuri wewe, urukurukuru ni iki ?
2. Wompa uburorero bumwe bumwe bujanye n'urukurukuru rwoba rudumishwa canke rwigeze kuduma aho uherereye, ico ruvuga canke rwavuga ?
3. None urwo rukurukuru rwigeze kudumishwa canke ruriko ruduma aho uherereye rumeze gute ufatiye ku bivurwa muri urwo rukurukuru ?
4. Mbega urwo rukurukuru barudumisha mu buryo ubuhe, canke rwaduma mu buryo ubuhe ?
5. Muri ubwo burorero bw'urukurukuru wampaye kubwawe ni uruhe rwari rukaze ?
   - Mbega wombarira igituma ?
6. Inyifato yawe yabaye muri ico gihe iyihe?
7. Ico rwahinduye mu nyifato yawe coba ari ikihe?
8. Inkuru y' *"imvaho"* ijanye n'urwo rukurukuru, yoba yari iyihe?
9. Umaze kumenya inkuru y' *"imvaho"* wavyifashemwo gute?
10. Wibaza yuko urwo rukurukuru rwoba rwavuye kuki?
11. Wompa akarorero aho inkuru yashikirijwe mw'iradiyo itari ihuye n'uko ibintu vyagenze?
12. Inkurikizi ivyo bishobora kugira ku rukurukuru no kunyifato y'abanyagihugu zoba nk'izihe?

ANNEXE III: PRESENTATION ET CONSIGNES EN FRANÇAIS

Monsieur,

Je suis étudiant à l'Université du Burundi. Je suis en train de réaliser un travail de fin d'études.

J'aimerais m'entretenir avec vous au sujet des rumeurs qui courent ou qui auraient couru dans votre entourage.

Tout ce que vous me direz me sera d'une grande utilité. C'est la raison pour laquelle je vais me servir de ce magnétophone pour enregistrer les informations que vous allez me fournir sans rien omettre ni ajouter.

Je vous demande de vous mettre à l'aise car la bonne réponse est celle que vous allez me donner.

Bien plus, cet entretien est confidentiel, ne vous inquiétez donc pas vos réponses sont anonymes et je ne vais même pas vous demander de me dire votre nom.

NAHISHAKIYE Epimaque.

ANNEXE IV. GUIDE D'ENTRETIEN EN FRANÇAIS

Vous êtes natif d'une province qui a été secouée par la guerre et où jusqu'à présent l'insécurité perdure.

1. D'après vous, qu'est-ce que la rumeur ?
2. Pourriez-vous me donner quelques exemples de rumeurs qui se propagent ou qui auraient été propagées dans votre entourage, de quoi parlaient ou parlent-elles ?
3. Comment trouvez-vous les rumeurs qui auraient couru ou qui courent dans votre entourage sur base des informations dont font état ces rumeurs ?
4. De quelle manière ces rumeurs étaient-elles propagées ?
5. Parmi tous ces exemples de rumeurs, d'après vous, quelle est celle qui vous a plus affecté ?
   Pourriez-vous me dire pourquoi ?
6. Quelle a été votre réaction face à ladite rumeur ?
7. Qu'est-ce qui aurait changé dans votre comportement du fait de cette rumeur ?
8. Quel est le contenu réel des événements colportés par la rumeur ?
9. Après avoir pris connaissance de la vraie version des faits, comment avez-vous réagi ?
10. A votre avis, quelle a été l'origine de cette rumeur ?
10. Pourriez-vous me donner un exemple où une information telle qu'elle a été annoncée à la radio s'écartait de ce qui s'était passé réellement ?
11. Quelles peuvent être les conséquences de la rumeur sur le comportement de la population ?